NOUVELLE SÉRIE, N° 130-131

MAI-JUIN 1968

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

Bibliographie pour l'étude du Nouveau Testament

8, villa du Parc Montsouris - Paris, 14e

Ce numéro : 2 fr. 50

SOMMAIRE

Nouvelles du Centre

Notre numéro prévu pour mai est devenu celui de mai-juin, pour les ons que vous connaissez tous, mais aussi parce que Mademoiselle Ricœur, s'occupait avec tant de dévouement et de compétence de tout ce qui ernait vos abonnements, bandes, etc., nous a brusquement quittés, au ıt de juin. Nous sommes dans la peine et en même temps dans la recon- ance pour ce qu'elle a apporté au Centre et nous nous efforcerons de inuer dans sa lancée et d'apporter aux tâches administratives elles- ıes cette ardeur et cette ponctualité dont elle nous a donné l'exemple.

Il est aussi un problème dont nous voulions vous entretenir, celui du ıt du Centre. En effet, pour qu'il puisse garder le nom sous lequel il est ıtenant de plus en plus connu, et aussi l'intitulé de son compte postal, udrait que, tout en restant étroitement lié à la Fédération Protestante : il est un service, il soit constitué en une Association. Une requête a été ɔsée dans ce sens, et accueillie favorablement par la Fédération.

Aux termes du projet de statuts, les abonnés au Bulletin deviendraient ıbres associés, les recenseurs membres actifs. Et vous savez que, dans e optique « coopérative », tout abonné est un recenseur en puissance. nettez-nous donc de vous associer activement à nos préoccupations. Nous ; les rappelons :

— Nous souhaitons recevoir les textes des études, même non publiées non ronéotées, faites dans les groupes, les paroisses, au cours de ren- res locales ou régionales, ou même à titre personnel : c'est ainsi que nous vons connaître vos centres d'intérêt, renouveler notre documentation, et er notre sélection de livres.

— Nous aimerions que ceux qui « suivent » une question, soit par néces- professionnelle, soit par goût personnel, contribuent — dans leur spé- té — au recensement des ouvrages, ou à l'élaboration des pages biblio- ɔhiques.

— Enfin, nous désirerions faire connaître davantage le Bulletin du tre et son service de prêt — même si cela nous oblige à élargir notre pe pour mieux l'assumer.

Certains d'entre vous ne se sentiraient-ils pas appelés à devenir « cor- ondants du Centre » *en nous aidant à atteindre l'un ou l'autre de ces ctifs — ou les trois ? Cette activité ne rejoindrait-elle pas celle de l'in- ıateur régional ou local, puisque toutes deux contribuent à une circu- n en va-et-vient de l'Information ? Certains lecteurs nous ont d'ailleurs combien le fait de se tenir au courant de ce qui se publie leur a permis nieux comprendre le sens profond des récents événements...*

A travers les Livres

Bible. Théologie. Catéchèse.

R. Schnackenburg. 22

JOHANNES EVANGELIUM (T. I).

Fribourg, Herder & C°, « *Kommentar zum Neuen Testament* », 1965, anglaise, *Londres, Burns & Oates,* 1968, XXXV + 524 pages. P. 75.

La parution du commentaire de R. S. sur l'évangile de Jean es événement dans l'histoire moderne de l'exégèse johannique. Bien qu premier volume ne concerne que les quatre premiers chapitres de l' gile, l'étendue de l'introduction et des 7 excursus en font une discu très complète de l'ensemble du texte et de ses origines.

Les dimensions de l'œuvre en font déjà un cas particulier. Les ana littéraires très soignées, les enquêtes historique et d'histoire des formes études théologiques en font un commentaire unique en son genre, de celui de Bultmann qui, dès 1941, a dominé toute l'exégèse johann moderne. L'auteur n'est ni complètement dépendant, ni polémique à l'é de son grand prédécesseur. Il traite clairement, sereinement, et parfois p être un peu brièvement, de l' « interprétation existentiale » du texte. a l'impression qu'il la critique surtout comme participant davantage d allégorisation subtile en termes modernes plutôt que du mouvement in sèque à la pensée johannique. Sur tous les points d'exégèse strictement t nique, la discussion avec Bultmann est très consciencieuse.

Le titre des excursus suffira à indiquer les principales lignes de tr du commentaire et même ses options : « L'origine et la nature du con johannique de *Logos;* — la notion de pré-existence; — les titres de J dans Jean I; — les signes johanniques; — le Fils de l'homme dans l'é gile de Jean; — le mythe gnostique du rédempteur et la christologie jo nique; — la foi selon Jean ».

C'est essentiellement une enquête très large sur les contributions h nistique, judéo-hellénistique, rabbinique, qumranienne, apocalyptique gnostique, au langage, à la pensée et à l'intention majeure de l'évan mais on ne perd pas de vue l'intérêt du contexte biblique et du milieu ec siastique primitif.

Le lecteur est finalement amené à reconnaître que toute l'érudition exigée, ces dernières décades, l'étude renouvelée du 4e évangile, about cette constatation fondamentale : le meilleur commentaire à la moin de ses unités littéraires ou péricopes, est encore l'ensemble cohérent d pensée johannique.

F. Smyth-Florentin.

mond E. BROWN. 230-68.

E GOSPEL ACCORDING TO JOHN (Chap. I-XII).

' *York, Douhleday & C°, The Anchor Bible,* vol. 29, CXLVI + 538 pages. P. 29.

Premier fort volume d'un commentaire, dont le second tome compor- les épîtres et un index, dû à un exégète américain catholique. Il a ntage d'utiliser la majorité des grands travaux qui l'ont précédé, d'en mer les conclusions ou de s'y référer explicitement, tout en offrant ses ›res critiques. C'est un livre facile à lire. Comme Wildkens, l'auteur et la cohérence profonde de l'ensemble johannique tout en y discernant couches rédactionnelles superposées, dont une dernière dûe à un audi- qui a, entre autres, intégré les chapitres XI-XII et XV-XVII.

Face à l'hellénisme, mais sans rompre avec ses sources palestiniennes 1 particulier la sagesse vétéro-testamentaire et l'enseignement des milieux ype qumranien — le quatrième évangile élabore sa prédication et sa logie en se servant de certaines données historiques. L'intention majeure exte est d'amener le lecteur à saisir la signification concrète, pour sa de ce qu'il croit déjà sur Jésus. Il est bien question d' « eschatologie sée » (Bultmann) mais sans exclusion systématique de toute référence acrement, à l'église ou à l'eschatologie juive. Le commentaire des péri- s est de taille (surtout dans les notes), rempli de citations parallèles utiles (Brown est un bon spécialiste de Qumran) et donnant, par sec- , une bibliographie à jour (dont beaucoup d'articles). Enfin, quelques rsus sont bienvenus.

D'utilisation aisée et cependant très documenté sur l'exégèse contem- ine, le livre prépare admirablement à des études plus détaillées encore. t prudent, mais pas aveugle, et doit être à peu près indispensable aux urs et laïcs chargés d'études bibliques.

F. SMYTH-FLORENTIN.

AN DEN BUSSCHE. 231-68.

N. Commentaire de l'évangile spirituel.

, *Desclée de Brouwer, Coll. « Bible et vie chrétienne »,* 1967, 578 pages. P. 45.

Étrange, assez gros volume, difficile à utiliser. L'auteur connaît, réem- , critique à l'occasion, mais implicitement, les grands commentaires ifiques qui l'ont précédé.

C'est un ouvrage technique en ceci qu'une réelle étude exégétique en cédé la rédaction de genre, elle, plutôt homilétique. On y trouve du parfois d'excellentes notes de détail. Il offre donc des avantages au ır un peu emprunté que l'on est toujours devant le quatrième évan- Mais il y a une sorte de manque d'équilibre, déroutant et finalement être plus dangereux pour une seule étude que la lecture cursive naïve. roit tenir du scientifique, on est peut-être dans le psychologique ou rique ou une interprétation très hypothétique, On est frappé d'un lèle proposé, d'une continuité rédactionnelle soulignée, mais elle peut uler à l'analyse. Il faut donc, pour bien profiter d'une bonne formule 1 elle apparaît, rester sur le qui-vive, par exemple l'hypothèse la plus

« voyante » de l'auteur — elle est inscrite sur la couverture de l'ouvra « le livre des signes; le livre des œuvres le livre des adieux; le livre c passion » — concerne la composition de l'évangile.

On y rencontre l'absence d'un « livre des discours » (Bultmann) et tout la différence faite entre « signes » (Chap. II à IV) et « œuvres » (Cha à X) avec une progression de la 1re section vers la 2e (bâtie sur le m de l'Exode) destinée à manifester la messianité de Jésus, son « œuv (mission du Fils en accord avec la volonté du Père).

Mais les chapitres VI à XVII mentionnent à nouveau les « signes cette manifestation dont parle Van den Bussche caractérise en fait l'en ble des signes et œuvres qu'opère Jésus. Ainsi, à une bonne définitio l'œuvre, s'allie, aussi péremptoirement, l'hypothèse la moins vérifiée (la même collection, l'auteur avait déjà donné séparément le *discours d'a de Jésus* en 1959).

F. SMYTH-FLORENTIN

F. AMIOT. 23

L'ENSEIGNEMENT DE SAINT PAUL.

Paris, Desclée, Coll. « *Bibliothèque de Théologie* », 1968, 502 pages.

Cet ouvrage parfois assez largement modifié par rapport à celui portait le même titre et qui parut juste avant la guerre en 1938, peut à tains égards passer pour un manuel classique de théologie paulinienn montrera à ceux qui le liront quelle a été l'évolution de la théologie que. F. Amiot en effet, a écrit son ouvrage en faisant une présentation matique de la pensée de Paul, et eut le mérite de dégager, pour les lec français catholiques, la pensée de Saint Paul de l'ensemble de celle des a écrivains du N. T. Il l'a fait avec une méthode éprouvée : classer les th et les ordonner de telle manière que l'on puisse avoir ainsi un tal d'ensemble. Les titres donnés aux différents chapitres portent la m de l'étape qu'a représenté, pour la théologie biblique, le fait de se dé de la dogmatique et de la systématique pour trouver la pensée propi l'auteur étudié, mais ces titres conservent une formulation qui tient e de cette vision systématique.

Ainsi, après un paragraphe introductif sur l'apôtre Paul, les sourc l'expression de sa doctrine, viennent les livres I : l'humanité avant le C (pp. 59-86); II : la vie divine (87-146); III : la Rédemption et le salut 189); IV : la vie surnaturelle, participation à la rédemption (191-268); Corps du Christ et église (269-300); VI : Vie et Croissance du corps m que par les sacrements (301-352); VII : La morale chrétienne (353- VIII : L'avenir du corps mystique (411-452); plus deux annexes : L'épître aux Hébreux (453-468) et X : L'Evangile de Paul.

Une présentation tout à fait moderne (qui fait encore défaut en çais) aurait été encore plus loin en classant à l'intérieur de chaque t ce qui appartenait aux divers niveaux de pensée de l'apôtre; mais ave notes renouvelées, avec sa présentation actualisée, c'est un livre utile marque une étape dont beaucoup ne mesureront l'importance que tard, même si nous aurions été heureux d'avoir aujourd'hui, un peu et un peu mieux situé dans le milieu ambiant, un Paul un peu moins d nal, mais plus expressif. Sur certains plans, bien que couvrant un ense

réduit, les ouvrages de L. Cerfaux (Le Christ selon Saint Paul, le Chré- selon Saint Paul), tiennent compte de ces niveaux de pensée, et sont, e fait, plus modernes.

MAURICE CARREZ.

233-68, 234-68.

SEUIL DE LA THÉOLOGIE. INITIATION EN TROIS ANNÉES (2 T.). 2e degré et 3e degré.

, *Cerf*, 1966, 464 pages et 448 pages. P. 26 et 29.

A propos des deux volumes de ce « manuel de culture religieuse » nous ouvons que redire ce qu'écrivait R. VOELTZEL à propos du 1er tome dans Bulletin de juin 1961 : livre très « sérieux » dont on aimerait avoir ivalent pour la formation biblique religieuse de nos laïcs.

Le 2e degré part de l'histoire biblique et de l'étude des pères du IIIe et iècles puis passe rapidement à l'histoire de l'église, du mystère eucha- ue, du mystère pascal. Des chapitres plus pratiques abordent la ques- des vœux (les volumes sont écrits plus spécialement à l'intention des ieuses enseignantes), du culte, de la chorale, de la liturgie, du travail, mporte des éléments de pédagogie pour les 9-12 ans.

Le 3e degré consacre une très grande partie à la théologie biblique, poursuit l'histoire de l'Eglise, et, à propos de la liturgie, centre l'ensei- ient non plus sur Pâques mais sur Pentecôte. Des notes sur le chant laire, le ministère de la femme et la pédagogie des adolescents com- nt le volume.

Nous aurions voulu signaler comme très utiles les schémas et chrono- s diverses si nous n'avions constaté que... rien ou à peu près rien n'est dans l'histoire de l'Eglise, du protestantisme (Luther et Calvin sont dans un paragraphe de 20 lignes !); il n'est même pas mentionné parmi théologies hétérodoxes », alors que les Pères de l'Eglise ont une place ioix. Que sauront ces catéchistes enseignantes du protestantisme ? Rien. luttes du XVIe siècle ? Rien. Le protestantisme libéral figure sur un au chronologique aux côtés du modernisme « pour lesquels Jésus n'est n personnage de l'histoire ».

C. JULLIEN.

YCLOPÉDIE DE LA FOI (4 T.).

, *Cerf*, 1965-67.

: Adam. Eschatologie. 475 pages. P. 57. 235-68.
: Espérance. Lumière. 704 pages. P. 37. 236-68.
I : Mal. Puissance. 560 pages. P. 37. 237-68.
/ : Rédemption. Virginité. 614 pages. P. 43. 238-68.

L'ouvrage, traduit de l'allemand, existe aussi en italien et en espagnol. Comme toute encyclopédie, l'ensemble de ces tomes est impossible à ier. Une centaine de théologiens appartenant à diverses nationalités verses écoles y ont collaboré. On trouvera, à propos de 160 notions cen- pour la foi et soigneusement sélectionnées, un exposé d'abord bibli- puis historique et enfin systématique, suivi d'une bibliographie donnant

le résultat de la recherche théologique actuelle. Cette encyclopédie pe tra au lecteur protestant qui voudra la consulter de se faire une idée « pensée catholique contemporaine la plus ouverte sur le thème env

Relevons parmi les collaborateurs les noms du Père CONGAR, qui a r la préface de Th. OHM, K. RAHNER, J. SCHMID, H. FRIES, C. TRESMO J. PIEPER, R. MARLE, M. D. CHENU, etc...

A l'article *Réforme* nous avons remarqué dans la bibliographie qu ouvrages « Protestantisme français » de MM. BOEGNER, A. SIEGFRIED, « La pensée de la Réforme » de H. STROHL, et « Héritiers de la Réfo tion » de J. DE SENARCLENS étaient mentionnés. Au cours de l'article même, qui rend bien justice à ce que fut la Réforme au XVI[e] s., cette tion est posée, « Pourquoi le mouvement évangélique de la Réforme n pas conduit, comme elle le voulait, à une réforme partant du systèm l'intérieur de l'Eglise catholique romaine ? Pourquoi *contrairement* propres intentions initiales et sous la pression des circonstances a-t-elle a à une Eglise à côté de l'autre » ? Il est bon qu'elle reste posée...

C. JULLIE

Jean-Claude BARREAU. 22

LA RECONNAISSANCE ou QU'EST-CE QUE LA FOI ?

Paris, Seuil, 1968, 106 pages. P. 9.

Jean-Claude BARREAU reprend quelques thèmes esquissés dans son précédent *La foi d'un païen* et cherche à expliquer sa foi : tentative n saire pour trouver un langage commun permettant le dialogue ave incroyants, mais nécessaire également pour le chrétien lui-même, do foi est sans cesse remise en question.

Après avoir analysé les malentendus entre croyants et incroyants, i tingue la « connaissance » commune au chrétien et à l'athée de la « r naissance », qui est l'acte propre du croyant. La reconnaissance c'est « libre qui consiste à mettre mon expérience intime en accord avec l'ob vité du Christ annoncé par l'Eglise » (p. 44). En Jésus de Nazareth chacun peut se reconnaître.

Dans la 2[e] partie, J.-C. BARREAU cherche un nouveau langage l'annonce de Jésus-Christ. Il cherche à dégager la foi de ses gangues gieuse (cf. MARX), psychologique (FREUD), logomachique (LÉVI-STR suggère de nouvelles formes de communautés chrétiennes, mention nécessité d'une exégèse sérieuse. Enfin il montre que la foi est une tr guration de l'action par sa dimension eschatologique, du mal par le t phe de l'amour, des relations humaines par le refus de toute posse C'est parce que cette foi transfigure l'univers que les chrétiens cherch la faire partager, et non pour éviter la damnation aux infidèles ! « La f la plus haute des passions humaines » (p. 94). « Mais l'esprit de systèm le contraire de la foi » (p. 96). « Jusqu'au jour où l'étoile du matin se l sur nos cœurs nous n'aurons jamais fini de *reconnaître* le Seigneur ».

L'auteur emploie un langage simple et des formules frappantes aborder les questions que nous nous posons actuellement, mais sa approfondir.

Lucie L'EPLATTENIER

ert Jedin. **240-68.**

CONCILE DE TRENTE. Tome I : La lutte pour le Concile (de la dissolution du Concile de Bâle à l'ouverture du Concile de Trente), traduit de l'allemand par A. Liefooghe.

-Tournai-Rome-New York, Desclée, Bibliothèque de Théologie (Histoire de la Théologie, série IV, vol. 8), 1965. P. 60.

Ce livre est écrit pour des lecteurs doués d'esprit critique. Saluons cette ration liminaire d'un auteur, qui ne craint d'ailleurs pas d'affirmer au long de l'ouvrage son attachement à l'Eglise Catholique. Rendons mage à l'immense travail de recherche, à la clarté de la rédaction, à la sse de la pensée. Voilà une œuvre qui, non contente d'exposer en détail vénements, propose à chaque instant des clés pour leur interprétation.

Première idée, idée de base de ce tome I : Pour comprendre le Concile rente, il faut remonter au milieu du XVe siècle, à la dissolution du Conde Bâle et aux affrontements postérieurs. Le Concile est-il un danger l'unité et la paix de l'Eglise ou le dernier recours de l'Eglise dans randes détresses ? Les deux formules sont de Torquemada et ne sont orcément contradictoires.

Il y a, au XVe siècle, une théorie du Concile qui s'exprime ainsi : l'Eglise erselle, entendue comme la communauté de tous les fidèles du Christ, a détentrice suprême de l'autorité ecclésiastique et elle l'exerce dans ins cas par le Concile Général.

Naturellement cette thèse est nuancée ou contestée. Elle comporte coup de variantes. C'est le mérite de Jedin d'analyser toutes les tenes et les initiatives qui se font jour : dans les Universités — qui ne pas d'accord entre elles —, à la cour des princes, qui, modernisant leurs désirent employer la puissance de l'Eglise à leur profit (concordats), quelques ascètes épris de pureté, enfin à Rome, où les papes de la issance posent plus de problèmes qu'ils n'en résolvent, où le Sacré ge revendique une parcelle non-négligeable d'autorité.

La réforme de l'Eglise à laquelle aspire la chrétienté aurait pu progresnent se réaliser. Mais la chrétienté change de figure et l'on a tant tardé soudain on se trouve en présence de la révolution luthérienne.

Alors s'ouvre une période confuse d'une trentaine d'années.

Luther et les théologiens protestants ont songé à l'appel au Concile, jamais obtenir un minimum de garantie. Serait-ce un Concile allemand n Concile romain ? La Diète impériale, à qui l'on soumet des confesde foi, a-t-elle une certaine capacité en cette matière ? Si non, peutnégliger ces problèmes qui comportent tant d'interférences temporelles ? es ces controverses sont dominées par le grand duel Charles Quintçois Ier, l'imbroglio italien où le Pape est juge et partie, sans oublier ril turc, le sac de Rome et autres coups de main perturbateurs, le ce d'Henri VIII...

Alors les interminables négociations apparaissent comme un ballet, où, nt l'équilibre des forces, les ambassadeurs officiels et les prélats en d'intrigues apparaissent et disparaissent, tandis que les nonces jouent tilités.

Dans ce contexte — c'est presque un miracle — le Concile est finalement oqué et, un à un, les Pères arrivent dans la petite ville de Trente,

s'installent tant bien que mal, se mettent au travail. Nous attendons i tiemment la traduction du tome II où Hubert Jedin nous contera les péties de l'entreprise et l'élaboration de l'œuvre conciliaire.

Henri BRAEMER

André BLANCHET. 2

HISTOIRE D'UNE MISE A L'INDEX.

Paris, Aubier, Coll. « Etudes bremondiennes », 1967, 294 pages. P. 18.

Il semble difficile d'intéresser un lecteur protestant ou laïque simple épisode de l'histoire de la pensée religieuse au XX[e] siècle, et malgré la personnalité de l'Abbé Brémond dont l'influence fut conside avec son grand ouvrage sur l'Histoire littéraire du sentiment religieux

Longtemps l'étude historique d'une mise à l'index paraissait peu r tueuse, et c'est pourquoi cette étude présentera surtout des lettres. l'introduction deux remarques à noter : plusieurs condamnations o lieu en 1913, canicule de l'intégrisme; d'autre part la vie de l'Abbé mond reste peu connue. L'abbé fut accusé d'être moderniste, opinion fiée depuis, notamment par le Concile Vatican II en 1964. Il n'était tant pas obstiné comme en témoigne, avant la publication de l'ouvra correspondance avec des hommes comme Maurice Blondel et le Cha Monbrun, comme en témoignent également les épreuves d'imprimeri servées à la bibliothèque Méjanes à Aix. L'Abbé a refusé de s'associe démarches en faveur de son livre, et sans doute n'a pas eu tort.

Les campagnes menées contre lui s'étendent à ses protecteurs, le C nal Amette, Monseigneur Guillibert, etc.; campagnes également con candidature au poste de professeur dans une faculté de théologie à ou à Strasbourg.

La conséquence de ces campagnes fut l'inquiétude compréhensib l'éditeur Gay, bien que déjà, en 1907, un « sévère avertissement » a adressé à Brémond.

Il eut pourtant des partisans. Huysmans s'élève contre la fadeur co tionnelle, caractérisant entre autres certaines vies de saints publiées pa membres de l'Institut. En somme entre Brémond et quelques-uns d lecteurs il y eut malentendu. En ce qui concerne l'ensemble de son on peut écrire en conclusion que la mise à l'index a rendu l'Abbé Bré plus circonspect.

J. BLECH

ŒCUMENICA 1967. 2

2[e] volume des Annales de recherche œcuménique du Centre d'Etudes ménique de *Strasbourg*, 1967, 350 pages. P. 25.

Ce deuxième volume dédié au prof. Skydsgaard de Copenhague co 16 études historiques, systématiques et pratiques. Le prof. A. Benoît sur Saint Irénée et l'unité, le prof. Kühn de Leipzig sur la doctrine de Thomas de la justification, le prof. Nédoncelle (Fac. de Théol. cat Strasbourg) sur Newman, théologien des abus de l'Eglise; Visser't

ne ses souvenirs sur Nathan Soederblom; le prof. Prenter d'Aarhus four- une étude sur le ministère en tant que représentation du Christ dans glise, L. Vischer sur l'Epiclèse orthodoxe comme signe d'unité.

Le volume montre l'étendue des vues du Centre œcuménique de Stras- rg ainsi que la diversité de ses études. On peut peut-être se demander a subtilité doctrinale de quelques-unes de ces études auront une portée tique, mais elles vont au fond des choses. Nous relevons comme particu- ement importantes les deux travaux sur Newman et sur N. Soederblom, dernier ayant même une valeur documentaire.

Chaque étude comporte un résumé en français, en allemand et en lais.

J. ERBÈS.

---

rc BOEGNER. **243-68.**

XIGENCE ŒCUMÉNIQUE. Souvenirs et perspectives.

is, Albin-Michel, 1968, 368 pages. P. 26.

La tradition de livres de « souvenirs » de théologiens, courante au siècle, semblait s'être perdue, mais le titre de l'ouvrage du pasteur gner indique bien qu'il n'entend pas la reprendre sans modifications : térêt exceptionnel de la longueur de son activité dans certaines charges ans président de la Fédération Protestante de France, 12 ans président Conseil National de l'Eglise Réformée de France) et des périodes diffi- s où elle s'est exercée, justifierait pourtant un ouvrage exclusivement sacré à des souvenirs minutieusement rapportés. Il semble que M. Boegner préféré le fil conducteur de l'une de ses activités, le service œcuménique, ır la raconter et nous amener à réfléchir avec lui à l'avenir possible de e entreprise. Pourtant, souvent, apparaissent l'homme et sa famille (p. 84), ouci de sa paroisse (p. 152), le souci des pasteurs, pris personnellement de leur activité propre (pp. 142, 153), le souci des corps organisés de glise et du lien de son ministère avec leur responsabilité (p. 180), l'activité laïques, les œuvres, et d'une façon générale le protestantisme français : chapitres VII et XVII lui sont d'ailleurs réservés, et la lecture des rap- ts, synodaux et autres, apporte à ce livre les compléments de détails un lecteur peut lui demander.

M. Boegner ne cache pas que la défense des intérêts généraux du pro- antisme français fut une de ses tâches, et ce qu'il dit de la guerre, de cupation et des problèmes de la Libération en font foi. Cette tâche le duit à s'occuper de tous ceux qui ont besoin de son patronage, et dans circonstances les plus diverses. Elle ne l'empêche pas d'avoir des amis ges sur Pierre Maury, pp. 39, 41, etc...) et des opinions (note rapide — p pour de non-initiés — sur les libéraux, p. 45). Elle exige le respect de dignité du protestantisme (p. 144) et des démarches délicates (p. 116, sur objecteurs). Elle conduit M. Boegner à chercher les contacts les plus nbreux avec les personnalités les plus diverses, et à poursuivre ce travail ore actuellement; il parle même, à propos du Gouvernement de Vichy des démarches qu'il faisait pour les réfugiés, les Juifs..., d'une « politique présence » (p. 140) dont beaucoup lui savent gré (cf. sur la Cimade, 150, 325, 327).

C'est du Mouvement Œcuménique que M. Boegner souhaitait surtout

parler, comme d'une exigence théologique et des applications pratiques [...] en tire : le principe en est donné p. 20 d'après Fallot : « 1° L'Eglise [...] catholique ou ne sera pas; 2° Le chrétien sera protestant ou ne sera pa[...] le texte de référence est Jean 11/21. Sa ligne de conduite se déduit de [...] ecclésiologie, elle sera sans doute admise de beaucoup actuellement, elle [...] repoussée par ceux qui se refusent à des relations organiques continues [...] l'administration catholique romaine.

M. Boegner a connu des difficultés dans son entreprise et ne le c[...] pas (pp. 43, 52...); il a noué des relations avec des catholiques en diffic[...] avec leur Eglise (exemple du P. Laberthonnière, p. 32). Il affirme son an[...] de Taizé (pp. 217, 325). Sa longue expérience et ses méthodes au servic[...] protestantisme français ont donné à sa personne et à ses propos une aut[...] particulière, que de nouvelles rencontres ont à leur tour élargie.

Actuellement, de nouvelles théologies apparaissent, des réticence[...] montrent, et les perspectives de l'entreprise œcuménique n'apparaissen[...] à l'évidence dans une ligne continue. M. Boegner donne quelques co[...] aux œcuménistes ardents (p. 335) à propos des nécessaires dialogues à [...] suivre, et il affirme encore sa foi dans la nécessité de poursuivre la [...] entreprise.

Plusieurs textes importants, se rapportant surtout à la guerre de [...] 45, sont donnés en annexe.

A notre gratitude pour ce beau livre et ses témoignages, nous ajou[...] deux remarques inquiètes : Peut-on institutionnaliser une activité [...] longue et aussi variée ? Peut-on penser rendre témoignage au mond[...] se liant à l'Eglise romaine dont l'autoritarisme est précisément récusé [...] tant de penseurs laïques, et ne doit-on pas, au contraire, être soi-même, q[...] à être seul ? Les deux propositions initiales de Fallot ne nous paraissen[...] effet pas compatibles entre elles. Il y a des rencontres, des dialogues e[...] activités œcuméniques; ce sont, à notre avis, des événements occasio[...] et nous ne croyons pas qu'il y ait une « exigence œcuménique ».

Marc SCHEIDECKER.

24[...]

UN NOUVEL AGE ŒCUMÉNIQUE, ouvrage collectif sous la direc[...] du P. Le Guillou, o. p.

Paris, Ed. du Centurion, Coll. L'Eglise en son temps (ido-c), 1966, 396 p[...] P. 24.

L'ouvrage que voici aurait dû être présenté avant son complément « [...] situation œcuménique dans le monde », dont la relation a été faite au [...] 127 de ce Bulletin. Car nous avons ici les présupposés doctrinaux de l'œ[...] ménisme dont « La situation œcuménique... » donnait une descriptio[...] vol d'oiseau.

Trois parties composent l'ouvrage. La première moitié, consacrée [...] C.O.E., reflète la pensée, parfois un peu floue des Eglises issues de la [...] forme. Lukas Vischer et Albert van den Heuvel évoquent l'histoire e[...] structure de l'organisme genevois; L. V. seul, traitant de l'Eglise dan[...] monde, va jusqu'à dire qu'en raison de ce problème majeur l'œcumén[...] peut être mis entre parenthèses; L. V. et H.-R. Weber essaient de tro[...]

ologiquement une place au laïcat dans le mouvement œcuménique; J. aard décrit les tendances fondamentales de la missiologie protestante; lis que, dans un fort intéressant article R. Slenczka signale l'évolution l'ecclésiologie du C. O. E. depuis le jour où l'on se contentait de considér le désir d'unité comme lien ecclésiologique suffisant entre communaudivisées jusqu'au texte du rapport de la Ire Section de la Conférence de ntréal où l'on peut lire que « chaque Eglise ou communauté qui parti- de Christ est rattachée aux autres non parce qu'elle participe à quel- structure ou organisation supérieure, mais parce qu'elle est unie à la « en Christ »; deux contributions de L. V. « L'Eglise, communauté de prit » et « Vatican II vu par le Conseil œcuménique des Eglises », ainsi un rapport du C. O. E. sur l'orientation de son activité, terminent cette nière partie.

La participation orthodoxe se borne à deux exposés, l'un de N. Nissio- L'Orthodoxie et Vatican II », et l'autre d'A. Schmemann « Le moment vérité pour l'Orthodoxie », véritable signal d'alarme. Schmemann ne he pas ses mots. C'est tout juste s'il n'estime pas que l'Orthodoxie s'est voyée en acceptant de collaborer avec le C.O.E. Pour lui, les personlés en relation avec le C.O.E. ne sont pas représentatives de la masse a chrétienté orientale et sont le plus souvent teintées d'occidentalisme. plus, le vrai problème ne consiste pas pour l'Occident à s'efforcer de r le contentieux existant entre Rome et les Eglises issues de la Réforme stion qui n'intéresse que l'Occident), mais réside dans une revalorisa- du patrimoine occidental par absorption des valeurs propres à l'Orient, urs que celui-ci tient des origines du Christianisme.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à une demi-douzaine de ributions catholiques. L. Alting von Geusau décrit l'évolution de l'œcuisme catholique; H. von der Linden et J. Witte, dans un article sur cuménisme et Catholicité », considèrent l'œcuménisme comme la vraie ension de la catholicité; J. Hamer cherche à situer protestants et ortho- es par rapport aux catholiques; M. J. Le Guillou reprend le thème de ission en « esprit d'œcuménisme », et dans un second exposé parle de la re pour l'unité et de sa signification; Mgr De Smedt expose avec rigueur conditions du véritable dialogue œcuménique. Un document concernant roupe mixte de travail entre l'Eglise catholique et le C. O. E. de même ne postface du P. Le Guillou concernant l'avenir du mouvement œcu- ique achèvent heureusement le livre. Signalons aussi qu'une table analy- e des thèmes contenus dans l'ouvrage permet d'y recourir aisément.

Le grand intérêt de cette publication n'en laisse pas moins subsister chez ecteur une certaine perplexité, provoquée d'une part par le fait que le . E. face à l'Orthodoxie et au Catholicisme fait quelque peu figure de r-Eglise ce qu'il n'est pas, et d'autre part parce que cette juxtaposition inions diverses sur le même sujet ne laisse pas percevoir une réelle con- ence de vues entre partenaires. On aurait souhaité un dialogue plus é peut-être, mais débouchant sur des perspectives engageant davantage Eglises dans un travail constructif commun.

A. Vermeil.

Philips. **245-68.**

GLISE ET SON MYSTÈRE AU IIe CONCILE DU VATICAN. Tome I. *s, Ed. Desclée et Cie,* 1967, 396 pages. P. 24.

Nous avons enfin avec ce volume un commentaire suivi du texte de *Lu-*

men Gentium précédé d'un historique de cette Constitution. C'est ce qu distingue d'autres ouvrages, tels que ceux, par exemple, de la Colle *Unam Sanctam* où une multiplicité d'auteurs abordent certains des th des textes conciliaires (voir Bulletin n° 113 et 118).

Mgr Philips est particulièrement qualifié pour parler de cette Co tution.

Ayant participé dès le début à la préparation des décrets doctrinau Concile, il devint même secrétaire adjoint de la Commission théolog C'est dire qu'il put suivre de près l'élaboration progressive de *Lumen tium.* Il en retrace avec beaucoup d'à-propos les étapes au début de son vrage.

Ce commentaire est donc l'œuvre de quelqu'un qui a connu très ex ment les intentions des rédacteurs, les « *modi* » des Pères, et qui, par co quent, peut donner au texte tout son sens. Les divisions de ce commen suivent évidemment celles de la Constitution, de ses chapitres ou pa phes. Il arrive même que certains alinéas donnent lieu à des dével ments particuliers, selon l'importance de la matière qu'ils traitent. Si nous n'avons pas un commentaire linéaire du texte, on peut dire cepe qu'aucune de ses nuances n'échappe à la sagacité de l'auteur. Parfois certains développements prennent la dimension de véritables « *excur*

Il n'est pas possible d'exposer ici avec détails le contenu de ce pas plus que nous ne pouvons juger de la conformité des vues de l'a avec la doctrine de son Eglise. Cependant, par les abondantes réfé qu'il donne on constate son accord avec ce que la théologie catho actuelle possède de plus représentatif.

Pour l'heure, ce commentaire ne nous conduit que jusqu'à la fi chapitre III de la Constitution. Nous attendons en conséquence avec le haut intérêt la publication du (ou des) tome suivant. Tel quel cepe cet ouvrage est un fort utile instrument de travail.

A. VERMEII

PROTESTANTS ET CATHOLIQUES EN MARCHE. 24

Paris, Cerf, coll. L'Evangile au XXe siècle, 1967, 184 pages. P. 13.

Dix pèlerinages groupant à égalité catholiques et protestants ont eu lieu. Organisés au début sur l'initiative de P. EBERHARD, de l'Ill Protestant et du Père BEAUPÈRE, ces pèlerinages ont un esprit, un style, histoire. Ni entreprise touristique, ni recherche du dépaysement, en moins... course aux mérites ou aux reliques, comme au Moyen Age, ils et veulent être avant tout une aventure spirituelle, un retour aux sou C'est à explorer les difficultés de tous ordres que l'organisation de ces vo a rencontrées et à en définir l'esprit que s'attachent tout d'abord les BEAUPÈRE et C. ORRIEUX, les pasteurs D. ATGER, P. GUIRAUD, H. EBER et M. CARREZ.

Les extraits de « journaux de bord », réunis dans la deuxième p redisent en mots très simples la surprise, le choc, la douleur parfois. aussi la joie et l'espérance de ceux qui y ont pris part. Beaucoup plus qu « invitation au voyage », nous trouvons ici un appel à plus d'ouver plus de profondeur. Que ceux qui ont rédigé ces lignes et mené à bien entreprise soient remerciés ici.

C. JULLIEN.

re-Jean de Menasce (O. P.). **247-68.**

₹MANENCE ET TRANSFORMATION DE LA MISSION.

s, Cerf, Coll. « Parole & Mission », 1967, 192 pages. P. 14.

Le Cardinal Ch. Journet préface ce recueil d'articles consacrés à divers blèmes missionnaires toujours actuels, bien que l'auteur ait écrit entre) et 1947. Seul, le dernier chapitre est nouveau (1964).

La source de la mission est située dans le mystère même de l'Eglise, qui de l'ordre de la charité, et non dans des préoccupations idéologiques, ales ou civilisatrices, pédagogiques ou apologétiques. Le « ton » de la sion doit être donné par la contemplation (p. 94), l'activité missionnaire, niment diverse, doit avoir une « popularité » (p. 89) essentiellement théo-que et théocentrique.

On retrouve avec plaisir dans ce livre la minutieuse analyse que P. de nasce a consacrée au grand livre de Kraemer, *Le message chrétien dans monde non chrétien* (qui n'est pas traduit en français), dont il se sent fois très proche et très éloigné (p. 101-132).

Ces pages faciles à lire témoignent d'une grande intelligence et d'une fonde spiritualité.

M. Spindler.

---

ippe Rey Lescure. **248-68.**

s RACINES...

i d'histoire des débuts de l'Evangélisation de la Nouvelle-Calédonie.

Force, chez l'auteur, 1967, 182 pages. P.

Si la couverture de ce volume de 180 pages porte aussi (en calédonien n français) ces mots de Romains II-16 « Si la racine est sainte, les bran- le sont aussi » c'est que l'auteur l'a écrit, avant tout pour les Calédo- is qui le lui avait demandé. Il a procédé de façon originale, réunissant sans difficultés, dans une longue patience, données et documents anciens, oignages et traditions orales, qu'il lui a fallu trier et filtrer. Ainsi va voir se conserver vivante l'histoire des tout premiers efforts missionnaires nières années du XIXe siècle et premières du XXe) qui furent ceux tout ord de Mélanésiens venus des îles Loyalty, soutenus par la suite par chrétiens calédoniens, s'appuyant sur leurs liens de familles matriarcaux sants, aidés alors par des Occidentaux.

Ces premiers témoins chrétiens furent en butte aux incompréhensions ières des leurs, comme aux persécutions venant de toutes parts : des s traditionnels, de la police, des catholiques, (français en face des an- s), ajoutez-y l'alcool, le bagne et les iniquités coloniales, et l'existence rente langues différentes. Une telle histoire est bien faite pour susciter urd'hui fierté, reconnaissance et réveil de la foi, de la responsabilité et service.

A nous tous d'Occident ces dix chapitres qui précisent par région et tribu les voies et moyens par lesquels l'Evangile a rayonné, apportant s leur expression si simple, si dépouillée, si élémentaire le plus souvent, s si touchante en sa foi, un contact immédiat avec l'œuvre missionnaire.

Dieu a besoin des hommes, même des plus primitifs, appelés à la foi, d
nant capables de la répandre.

Il faudrait pouvoir reproduire ici quelques récits, comme ceux des p
69-94 pour la région de Huailu, récits assez développés et touchants :
l'arrivée de Mataia, accueilli en sa petite case par Kapea. Cet ensembl
documents typiques de la tradition orale est précédé par une courte,
indispensable introduction qui indique les grandes lignes historiques
demi-siècle : pénétration, obstacles, et aussi termes spéciaux du vocabu
religieux des Néo-Calédoniens. Et pour finir P. R. L. rappelle fort utile
« Un peu de votre histoire », puis donne la liste des pasteurs calédon
ajoutant quelques pages : « Vos libertés » où il parle de la remontée
gressive de ce peuple hors de l'esclavage de l'alcool, qui doit n'être qu
première étape.

Il faut se procurer et lire avec soin ces pages : nous en deviendron
humains et donc plus chrétiens; nous comprendrons mieux la missi
Nouvelle-Calédonie, sur laquelle on sait tant de choses, surtout depuis
rice Leenhardt, mais qui ici nous est révélée jusqu'en ses racines.

G. Bo

Raoul Cappanera. 24

Paris, Ed. Ouvrières, 1967, 144 pages. P. 9.

LA JUSTICE ET LA PAIX.

Nous avons déjà rendu compte dans notre numéro de mars des 2
volumes consacrés aux éditions Mame et aux éditions du Cerf, à la C
tution « Gaudium et Spes ». Celui des Editions Ouvrières que nous s
lons aujourd'hui, plus succinct dans sa forme, mais plus limité aussi
son objectif, garde son intérêt à côté des deux autres. L'auteur, en
sans aborder l'ensemble de la Constitution se restreint, si l'on peut dir
sujet déjà suffisamment vaste, de la justice et de la paix. Un premier
pitre rappelle brièvement l'histoire du « schéma XVII » puis du « sc
XIII ». Il passe ensuite à l'analyse des textes se rapportant à la justice
la paix. Ecrit dans une langue simple, sans technicité, faisant référence
min faisant non seulement à « Gaudium et Spes » mais à d'autres t
des papes ou des conciles, ce livre permettra à un large public de pre
connaissance des orientations actuelles du catholicisme dans ces dom
si importants pour la vie des peuples.

C. J

Histoire. Ethnologie. Anthropologie.

*A la suite de la recension de M. Dubief sur son livre, parue da
Bulletin de Mars 1968, n° 128, Mme Engel nous prie de publier la ré
que voici :*

J'ai écrit dans la conclusion de mon Coligny : « La passion part
n'est pas morte, et elle se réveille à chaque ouvrage sur le sujet ».
trouve que l'époque actuelle est l'un des âges les moins propices à l'hist
témoin le compte rendu ou ce qui en tient lieu, paru sur mon *Colign*
même sous la plume de M. H. Dubief. A l'heure actuelle on est ma

qu'on traite de la période historique du protestantisme, que beaucoup :èrent oublier. Le XVIe siècle, en particulier. Le critique relève dans mon rage un certain nombre d'erreurs dont il signale évidemment les plus ves. Par exemple, d'avoir parlé de *roses d'or* et non de *la Rose d'Or* — ui est une coquille — de n'avoir pas cité un coup de main de Montceaux-Brie — dans un ouvrage de 330 pages, que j'avais essayé de raccourcir, demande de l'éditeur. Le critique, d'autre part, après avoir relevé des urs sur le mode hautain, confond la monarchie de la minorité de rles IX avec celle de Louis XIV. Dans un style qui serait déplacé, même s une soutenance de thèse, il me reproche d'avoir soutenu que la St-thélémy avait été combinée avant l'entrevue de Bayonne, et d'avoir parlé admiration de Montmorency. J'ai dit exactement le contraire. La St-thélémy a été mise au point, très soigneusement, dans les semaines qui précédé le 24 août 1572, soit longtemps après Bayonne. L'idée d'un sacre général était banale : c'est la mise au point qui a été méticuleuse. parlé de Montmorency comme d'un arriviste pris à son jeu, qui arrivera ahir tous les partis. Le critique me reproche encore un « manichéïsme fait de Coligny le bien, et de Guise le mal ». C'est enfantin : j'ai envi- les deux personnages sur le plan historique, voyant en Coligny le par- 1 de la puissance royale, et en Guise celui du pouvoir féodal. Gourgues. ût-il, est mort catholique. C'est possible. Mais il était protestant en Flo- et je ne fais pas sa biographie. Après quoi, le critique conclut : « A i bon continuer ? ». Mais oui : pour relever des erreurs réelles, et non solliciter des textes ou ne pas comprendre ce qu'on lit.

Le fond du débat : les opinions du critique sur la politique contempo- e ne coïncident pas avec les miennes. C'est regrettable; il désapprouve autant mon emploi du futur : c'est également regrettable. L'une ou tre de ces allergies lui a inspiré son papier. Pour la troisième fois, c'est ettable.

Claire-Eliane ENGEL.
D^r ès-lettres.

Selon l'usage, nous avons communiqué la lettre de Mme Engel à notre nseur M. Dubief, qui nous a donné les précisions suivantes :

Madame Engel a raison d'écrire que l'emploi du futur et l'intrusion s son récit de la politique contemporaine, c'est-à-dire d'éléments étran- au sujet traité, m'ont agacé et provoqué de ma part un ton agressif qui ffensée, ce dont je dois m'excuser auprès d'elle.

En ce qui concerne les réponses aux critiques sur le fond, je maintiens point de vue : « un coup de main de Montceaux-en-Brie » n'aurait pas lace dans l'ouvrage ? L'opinion commune est que cette tentative d'enlever oi par les féodaux protestants, déclencha la deuxième guerre de religion. nit dans leur tort, entraîna la ruine de la politique de tolérance et de stence du Chancelier de l'Hospital et, en conséquence, sa disgrâce et, 1, justifia le coup de main contraire de Catherine de Médicis sur Noyers provoqua la troisième guerre... Pour qui pense qu'au XVIe siècle les ca- ques ont toujours tort et les protestants toujours raison, deux attitudes possibles : essayer de montrer en quoi l'opinion commune pourrait être estée, ou considérer le coup de main comme un fait à omettre. Je per- à croire que l'auteur aurait mieux défendu sa thèse en n'escamotant roblème.

A propos de la minorité de Charles IX : l'incapacité juridique du entraîne nécessairement des troubles dans la monarchie de droit divin, s'agisse de la minorité de Charles IX ou de celle de Louis XIV; les princ restent. Quoi qu'il en soit, puisque c'est d'elle qu'il s'agissait, l'arresta d'Anne du Bourg n'eut pas lieu pendant une minorité. La monarchie droit divin est affirmée par tous les juristes sous les deux premiers Va Angoulême, et dans la pratique Henri II est un roi absolu, comme son Que le roi puisse être en conflit avec la loi est une idée sacrilège avan guerres de religion. Anne du Bourg savait ce qu'il risquait et son sac en est grandi.

Madame Engel pense que la Saint-Barthélémy fut préméditée : je n crois pas. Les historiens estiment en général qui si le meurtre de Col fut le résultat d'un complot, les auteurs n'en avaient pas prévu les sui surtout pas l'intervention de la populace. Si l'auteur avait raison su point, les chefs protestants auraient été des naïfs et des incapables.

Gourgues « était protestant en Floride », c'est probable; ily a des somptions, aucune preuve.

Madame Engel est l'auteur de travaux de grande valeur sur le siècle et sur l'ordre de Malte qui resteront longtemps des ouvrages de g référence pour les historiens; mais je maintiens une opinion que je objective sur son Coligny : il s'adresse à des protestants du ghetto. Pour est accoutumé à ses travaux, c'est une cruelle déception.

Nous laissons à nos lecteurs le soin de se faire une opinion par mêmes.

J.-E. SPENLE. 25

LA PENSÉE ALLEMANDE DE LUTHER A NIETZSCHE.

Paris, Armand Colin, coll. « *U 2* », 1967, 175 pages. P. 9.

Les étudiants de l'an 1968 ne connaissent pas leur bonheur. Tou que publient maintenant pour eux les éditeurs les invite à « travailler la joie ». C'est ainsi que dans l'excellente collection « U » de la libr Armand Colin, le petit livre du regretté germaniste J.-E. Spenlé (mor 1950) publié pour la première fois en 1934, et constamment réédité de sur « *la pensée allemande de Luther à Nietzsche* » en gros de 1517 à a trouvé une place de choix. En huit chapitres clairs, précis, vigoureu d'une lecture agréable, l'ancien recteur de l'Université de Dijon nous sente les grands moments de l'histoire intellectuelle allemande (la Réf luthérienne, le « Siècle des Lumières », l'humanisme classique, l'Allem romantique, les « Discours à la Nation Allemande », la théorie hégéli de l'Etat, le radicalisme philosophique des années 1830 à 1848, et les trines irrationalistes). Le livre se termine avec l'arrivée de Nietzsche à (1869), qui devait terminer aussi la période universelle de la culture mande. On sait que tous les historiens et penseurs ont fait débuter av guerre de 1870-1871 la période de l'hégémonie prussienne qui devait v à l'Allemagne bien des déboires.

On découvrira avec plaisir qu'un texte écrit avant la guerre n'a vieilli, ce qui doit assurer encore son succès. On aimerait que tout « hor homme » en prît connaissance, quels que soient les sentiments qu'il no envers notre grande voisine d'Outre-Rhin.

Ajoutons que les éditeurs ont eu la bonne idée de demander à un ger-
iste de talent des compléments bibliographiques sur la période envisa-
parus depuis 1945. Pour notre part, nous aurions souhaité que cette
iographie fût sélective et que la date de parution de chaque ouvrage
alé fût bien indiquée. Mais ce n'est là que vétille qui ne touche en rien
valeur de cet important ouvrage de vulgarisation.

B. M. QUEINNEC.

---

le CURTI. **251-68.**

VOLUTION DE LA PENSÉE AMÉRICAINE. Traduit de l'Américain.
s, *Plon,* 1966, 684 pages. P. 41.

Ce livre d'érudition de Merle Curti, Professeur et autorité en matière
stoire intellectuelle américaine, retrace le cheminement et l'épanouisse-
t de la pensée du peuple américain de la période coloniale à la décennie
vit le déroulement de la seconde Guerre Mondiale.

Le présent volume est une ré-édition datée de 1950 de l'œuvre originale
liée en 1943. Il faudrait parler brièvement de sa forme qui lui donne
isément valeur d'ouvrage de référence.

L'auteur a choisi une division en sept parties bâties autour de thèmes
que : l'Héritage européen; l'Américanisme; la Direction patricienne;
timisme face à la Diversion. Chaque partie comporte en moyenne quatre
itres clairement subdivisés. Ceci a pour effet, dans cet ouvrage très
e, de permettre au lecteur de se renseigner sur un point particulier sans
cela enlève pour autant à l'œuvre son caractère complexe d'étude d'une
ée nationale.

L'on appréciera l'introduction d'informations sur des groupes minori-
s ainsi que l'analyse de leur contribution au creuset américain. L'au-
s'est donné pour tâche de les étudier non comme des entités isolées
comme des membres plus ou moins influents d'une société pluraliste.

Aujourd'hui la nation américaine est aux prises avec des problèmes
sants qui sont indéniablement liés au système de pensée spécifiquement
ricain. Leur solution risque de favoriser ou, bien mieux, *d'exiger* de
velles formes de pensée nationale.

L'œuvre de Merle Curti éclaire sans laisser d'ombre toute l'histoire
lectuelle américaine et s'adresse surtout à l'étudiant de la civilisation
ricaine. Sa lecture facile permettra au lecteur occasionnel de mieux
prendre cette Amérique « qui défraye les chroniques ».

M. ESCAROW.

---

tin Luther KING. **252-68.**

J ALLONS-NOUS ? »
dernière chance de la démocratie américaine). Traduit de l'Américain
par Odile Pidoux.
t, 1968, 240 pages. P. 15.

Le dernier livre du pasteur Martin Luther King, publié en français en
er 1968, prend figure de testament.

Il s'agit d'une réflexion sur les orientations encore possibles au moment

où de nombreux compagnons de la lutte non-violente engagée depuis de dix ans contre la ségrégation raciale sont tentés par l'usage de la viole M. L. King fait d'abord un bilan lucide : en 1967, des progrès non n geables ont été acquis, surtout sur le plan légal, mais l'application des a tages acquis théoriquement reste décevante, tellement sont profondes racines du racisme. Par une analyse perspicace et nuancée du comporte réciproque des Noirs et des Blancs aux Etats-Unis, l'auteur montre grande compréhension des attitudes des uns et des autres. Mais plus en que dans la clairvoyance de son diagnostic, la forte personnalité du pa King apparaît dans sa fidélité à sa conviction que la non-violence reste core et toujours la seule méthode valable non seulement du point de de la morale chrétienne, mais encore de l'efficacité. Tout en compre la position des partisans du « Black Power », il la refuse, parce qu'ell se nourrit que du désespoir, et ne peut donc mener qu'au chaos. En m temps, il avertit les Blancs que s'ils ne changent pas profondément attitude (et pas seulement en paroles), le chaos déferlera. La seule altern est ou ce chaos désastreux ou la construction d'une communauté authen et juste pour tous.

Un livre qui nous permet de mieux comprendre la situation ac aux Etats-Unis, et donc de suivre ses développements après l'assassin pasteur d'Atlanta ? Sans aucun doute mais aussi un avertissement l'humanité tout entière, un vigoureux réquisitoire contre la guerre et la paix, contre l'exploitation et pour la justice, contre la haine et l'amour.

Freddy Reymond

Miguel Barnet. 25

ESCLAVE A CUBA. Trad. de l'espagnol par C. Couffon.

Paris, Gallimard, Coll. Témoins, 1967, 208 pages. P. 13.

Interroger un très vieil homme qui a vécu des situations histor exceptionnelles, c'est un beau sujet, pour un ethno-sociologue.

Le vieux Cubain, dont il est question ici, a vécu la période de l'e vage; il a connu la génération importée d'Afrique. Très jeune, il a ét fugitif, « un cimarron », refusant le travail d'esclave. Il a participé guerre de libération cubaine contre les Espagnols. Ses souvenirs sont t crits par une jeune ethnologue et poète cubain, qui nous donne un facile à lire, souvent monotone, parfois embrouillé, dans l'ensemble ressant parce qu'il s'agit d'un roman vécu.

Pour ce qui est des renseignements ainsi recueillis sur l'histoire coutumes sociales, les pratiques religieuses, on ne peut pas dire qu'ils d'une grande précision, ni qu'ils se suffisent à eux-mêmes.

Francis Grob

Michel Cornaton. 25

LES REGROUPEMENTS DE LA DÉCOLONISATION EN ALGÉRI

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Développement et Civilisations », 1967, pages. P. 31.

Présenté comme thèse de 3e cycle, cet ouvrage aborde un sujet L'auteur, appelé en Algérie pendant la guerre, dirigea un centre de reg

ent en Kabylie. Il y est retourné en 1963-1965 en sociologue, et tente
ıbrasser le problème du regroupement pour l'ensemble de l'Algérie.

Son plan, classique, comporte une analyse historique et géographique phénomène, un essai de synthèse; enfin, en conclusion, des souhaits pour ɛnir. Sous son allure académique, cette œuvre, partiale, certes, nous pré- t l'auteur (mais qui ne le serait ?), partielle aussi par nécessité, ne peut négligée par ceux qui s'intéressent à la renaissance de ce pays, à l'évo- ɔn de son monde rural, et d'une façon plus générale aux problèmes de nte des structures dans les pays en voie de développement.

Les regroupements ont survécu à la guerre. Ils ont laissé une trace pro- le, précipité, dans l'anarchie, une évolution lente : déracinement, urba- tion, chômage, difficulté d'intégration des regroupés dans la commune cueil; mais aussi apparition d'un nouveau style rural, de la vie au village, les avantages que cela peut comporter (route, école, électricité). Le pre- gouvernement algérien a continué sur cette lancée, avec les mêmes nces (improvisation, etc...).

Il serait fort intéressant de connaître l'évolution actuelle, sous le gou- ement Boumedienne qui se veut plus attentif aux masses paysannes et fidèle à la Charte d'Alger (réforme communale et élections de 1967).

Cet ouvrage constitue une entrée en matière qui appelle de nouvelles erches approfondies.

J. Fabre.

---

rges Balandier. **255-68.**

THROPOLOGIE POLITIQUE.

s, Presses Universitaires de France, Coll. S.U.P., Le Sociologue, 1967, 240 pages. P. 11.

Ce petit livre du maître français de la sociologie africaine est à la fois nt et brillant. Il est d'une lecture faussement aisée.

Il présente tout d'abord l'intérêt d'essayer de systématiser de façon nou- un certain nombre de notions bien connues. La tentative de définir hropologie politique, son domaine et ses méthodes spécifiques, ne man- a pas de frapper les sociologues, les ethnologues et les philosophes, sans pter les historiens. Il fait observer qu'on a presque toujours considéré n'y avait pas eu de vie politique avant l'apparition de l'Etat moderne, que toute société humaine produit du politique. Analysant de ce point ue des sociétés dites « traditionnelles », il jette une vive lumière sur ertain nombre de problèmes. Il observe que l'Etat apparaît lorsque la été déborde la parenté, organise un territoire, crée des structures admi- atives ou légales. L'absolutisme de l'Etat n'est pas forcément lié à la ralisation (cas de l'Etat Inca).

D'autre part, cette analyse « politique » des sociétés africaines fait mieux prendre l'histoire coloniale, et explique certaines situations actuelles. lépolitisant une société africaine conquise, l'Europe a entraîné sa dégra- on. La société traditionnelle était à la fois politique et religieuse. En imposant une administration coloniale désacralisée, on a désorienté la ılation. Certains mouvements dits de réveil, ou certaines sectes afri- es, ne sont en réalité qu'une tentative pour reconstituer la cohésion et gnification de la société politico-religieuse.

s nouveaux Etats africains n'ont d'existence réelle que dans les limites

d'un espace sociologique assez limité; le rayon d'action des gouvernem est faible. Le leader a un rôle religieux avant que politique; c'est par illusion d'optique qu'il semble être un dictateur. Le Président charism que est une image du Roi traditionnel.

M.-A. Ledoux.

Philosophie. Psychologie. Education.

Pierre Thevenaz. 25

DE HUSSERL A MERLEAU-PONTY. QU'EST-CE QUE LA PHÉNO NOLOGIE ?

Neuchâtel, La Baconnière, Coll. « Etre et penser », cahier de philoso nº 52, 1966, 118 pages. P. 12.

C'est d'abord une genèse de la phénoménologie de Husserl que sente l'auteur, puis en référence à cette recherche, les voies qu'ont s Heidegger, Sartre et Merleau-Ponty.

Le problème qui hante Husserl est celui du fondement. Fondemen sciences d'abord. Toute science vise l'objectivité. C'est dans cette visée réside sa signification, non dans ses résultats. Analogiquement aux m matiques qui manipulent des essences idéales sans se soucier de leur ré la phénoménologie ne s'interroge pas sur la réalité de l'objet (comm science) ou des faits de conscience (comme la psychologie), mais sur signification : was meinen wir, qu'entendons-nous, que signifions-nous. ne peut donc poser absolument ni sujet ni objet : le sujet n'apparaît comme conscience constituant le monde en lui donnant un sens, l' n'apparaît que pour une conscience qui le pose. L'objet de la phén nologie est le phénomène, c'est-à-dire ce qui se manifeste dans la consci ce qui se donne soi-même (Selbstgebung).

Mais, très vite, Husserl fait éclater le cadre de sa méthode en la gé lisant. Le problème du fondement ne concerne pas seulement les scie c'est aussi le problème de la philosophie.

Il cherche donc l'équivalent du phénomène à ce niveau, c'est-à-dire qui se montre et n'a besoin de rien d'autre pour être fondé et pour do son sens à la raison. Cette évidence est celle de la conscience transcen tale. Le monde est réduit, c'est-à-dire qu'on met entre parenthèses sa ré les jugements empiriques ou scientifiques dont il est l'objet, afin qu'a raisse la liaison intentionnelle essentielle entre la conscience et le mo Certes, le monde n'est pas mis en doute, il reste présent dans la réduc mais on s'aperçoit qu'il renvoie à un sujet transcendantal qui en est le fo ment.

Ainsi, la phénoménologie écarte le réalisme naïf (le monde n'a de que pour une conscience donneuse de sens) aussi bien que l'idéalisme conscience n'est pas refermée sur elle-même, mais elle est relation au mon Par là même, elle donne toute sa valeur au vécu.

Les potentialités contenues dans la réflexion husserlienne ont été d sement exploitées par ses successeurs.

Chez Heidegger la phénoménologie débouche sur une ontologie : est le sens de l'être ? La distinction husserlienne réel-sens, empirique-t cendantal, devient dans « Sein und Zeit » la distinction ontique-ontologi

Laissant de côté la conscience transcendantale, encore trop subjective à yeux, Heidegger s'appuie sur une structure plus ontologique, le Dasein, çu comme l'ouverture de l'homme à l'Etre; ainsi l'homme est réduit à tour pour que l'Etre puisse se dévoiler. Cette primauté de l'Etre s'accen- dans les derniers écrits de Heidegger, et le rapport homme-Etre s'inverse : n'est plus le souci humain de l'Etre qui le fait apparaître, c'est l'Etre qui vre, qui se donne. Le Dasein devient l'ouverture de l'Etre à l'homme, ènement de l'Etre. Du coup, la méthode phénoménologique tourne court. langage n'est plus le comportement signifiant de l'homme, ce qu'il pos- e, mais ce qui le possède. Avant que l'homme parle, l'Etre parle et rend sible le langage (1).

Sartre cherche à radicaliser l'Ego transcendantal. Il faut le rejeter du du monde dans la réduction phénoménologique, car il est un objet la conscience comme les autres. Ainsi, il ne reste plus rien dans la cons- nce, elle est néant. La réduction est une néantisation. La conscience n'a s d'essence, elle est pur surgissement, pure existence. Son essence est ormais ce que vise son intentionnalité, l'existence est la condition de sibilité transcendantale de l'essence. Une fois réduits, le monde et l'Etre , pour la conscience, entièrement intentionnels, la liberté est ce projet le monde, intention de transformer le monde (2).

Chez Merleau-Ponty, le véritable transcendantal n'est pas l'Etre, comme z Heidegger, ni la conscience néantisée comme chez Sartre, c'est le monde. réduction est le moyen de prendre conscience de notre rapport indes- tible au monde (historique, social, naturel). Merleau-Ponty fait une ique pénétrante de la liberté sartrienne, dont l'arrachement perpétuel monde, ne lui apparaît que comme l'aspect négatif de notre engagement s le monde. Aussi bien le monde de notre perception que celui de notre érience historique ont un sens, mais ce sens n'est pas tout fait, il est à e. Le sens est ambigü, mêlé de non-sens, puisque la réduction n'est ais complète.

Le principal mérite de cet ouvrage est donc de montrer la continuité courant phénoménologique dans la diversité de ses interprétations, diver- qu'explique la richesse même de la méthode.

Il éclaire pour nous des convergences qui ont pu paraître inattendues, e certaines formes de la pensée contemporaine; par exemple, on com- nd que Sartre se soit rapproché du marxisme (2), ou que certains structu- stes se réclament de Heidegger (1). La portée de cet ouvrage dépasse donc modestes proportions. Par son style limpide il sera compris aisément non spécialistes.

Michèle Bertrand.

---

ier-Jacques Duché. 257-68.

CHOTHÉRAPIES DE L'ENFANT.

s, Ed. Universitaires, Coll. « Pour mieux vivre », 1967, 264 pages. P. 13.

L'ouvrage que publie le Dr Duché est celui d'un praticien d'envergure l'un pédagogue expérimenté. Il importait en effet, devant les indications plus en plus nombreuses de psychothérapies d'enfants comme devant le nbre croissant de techniques employées, de faire œuvre de vulgarisation de et « dédramatisante ».

Dans la mesure même où l'on reconnaît les aspects psychosomatiques maladies infantiles, surtout du jeune enfant vivant encore en symbiose

avec sa mère, le champ d'action de la pédiatrie s'amenuise en faveur d
psychothérapie. Ceci est ressenti jusque dans les services hospitaliers
chirurgie infantile ou de traitement de maladies graves et chroniques,
recherchent de plus en plus fréquemment la collaboration, à plein ter
de psychothérapeutes d'enfants. Il est donc nécessaire d'attirer l'atten
des médecins généralistes et des pédiatres sur un aspect du diagnostic
leur échappe fréquemment et de les alerter quant aux effets d'un em
trop généralisé des médications tranquillisantes ou neuroleptiques,
en supprimant certains « signaux d'alerte » du psychisme infantile, risqu
faute d'un traitement psychothérapique intervenu en temps utile, de f
riser la structuration de troubles irréversibles.

D'autre part, tout comportement gênant pour les parents ou les
tuteurs, n'est pas pour autant un symptôme d'une névrose infantile.
vent il suffit d'une réponse valable à cet appel de l'enfant, pour qu
« symptôme » s'efface, à moins d'avoir été reconnu et accepté comme
comportement normal par un milieu jusqu'ici trop contraignant.

Le praticien, habitué à rencontrer des malades de tout milieu,
met également en garde contre la vanité des efforts psychothérapeut
longs et coûteux tant qu'un enfant perturbé sera maintenu dans un
ronnement affectif perturbant grave (que ce soit une famille déséquil
sérieusement ou vivant dans des conditions sociales néfastes pour l'en
soit qu'il s'agisse d'institutions de type asylaire).

Il reste qu'une fois admise la nécessité de recourir à la psychothér
de l'enfant, le spécialiste ne pourra agir valablement que pour autant
aura gagné la confiance du médecin traitant, certes, mais également
l'éducateur et surtout des parents. L'auteur s'efforce donc de leur don
dans un langage précis n'employant des termes techniques que dan
mesure où ils sont indispensables, quelques éléments des principes de psy
nalyse, qui sous-tendent les diverses méthodes thérapeutiques. Il énum
certains de ces modes d'intervention et leurs indications particulières. Il
un aperçu clair, quoique nécessairement succinct, des techniques dive
allant des thérapeutiques basées sur le jeu ou le dessin (chapitre part
lièrement intéressant et digne d'être médité par bien des éducateurs)
placement thérapeutique, en passant par le psychodrame et la relaxat

Plus de la moitié du petit livre est consacrée aux applications d
psychothérapie dans de nombreux cas, suivis, généralement, à la clini
de neuro-psychiatrie infantile de la Salpêtrière, à Paris. Le style des ob
vations, clair et direct, nous semble particulièrement adapté à cet effor
vulgarisation, en permettant aux parents et éducateurs, méfiants à l'ég
d'une relation mystérieuse s'établissant entre l'enfant et son thérapeute
se faire une idée de « ce qui se passe pendant une psychothérapie ».
classant ces observations suivant certains symptômes prépondérants, l'au
montre l'application de méthodes particulièrement adaptées aux besoin
l'enfant. Mais le lecteur attentif s'aperçoit rapidement, que le thérapeute
soigne jamais qu'un symptôme seul. Il s'attache toujours à l'analyse
sources profondes des conflits infantiles et à leur insertion dans un
texte affectif et social donné. Or le milieu familial, toujours traumatisé
la présence de l'enfant perturbé et angoissé par l'évolution de la psycho
rapie qui touche inévitablement aux structures psychiques des parent
de tout le groupe familial, a, lui aussi, besoin d'une relation thérapeuti
avec l'analyste. En insistant fermement sur le rôle joué par les parents, p
culièrement par la mère, dans la genèse de la névrose, dans la progres
thérapeutique et dans la consolidation ou l'échec du traitement, l'auteu

tre soucieux d'établir une relation de confiance avec les parents et de
ırer leur coopération. Il leur montre ce que l'on peut attendre d'une
hothérapie faite dans de bonnes conditions de coopération mais il indi-
également, très modestement, les difficultés et les limites du traitement.
iqu'il en soit, une psychothérapie bien menée sera toujours utile à l'évo-
n favorable du psychisme de l'enfant et pourra, le cas échéant, soute-
efficacement une action rééducative parallèle.

Un livre à recommander aux parents en difficulté et à tous ceux, méde-
éducateurs, pasteurs appelés à les conseiller et les soutenir.

A. SOMMERMEYER.

---

ne DANOS. **258-68.**

POUPÉE, MYTHE VIVANT.

:, *Ed. Gonthier, Coll. « Grand Format Femme »*, 1966, 400 pages. P. 21.

« Jouer avec le concept de poupée, c'est encore jouer à la poupée, symbo-
ement ». Cette petite phrase que Jeanne Danos a placée dans son intro-
ion situe assez bien les deux parties de son livre : la première partie —
ıer à la poupée » — montre comment le jeu de la poupée aide l'enfant
re, la seconde partie — « symboliquement » —, de quelle façon ce jeu
ıe chez un adulte.

Un coup d'œil sur la bibliographie, à la fin du volume, nous renseigne
édiatement sur le sérieux de cette étude. De plus, J. Danos, professeur
sycho-pédagogie en classe de formation professionnelle à l'E. N. d'Insti-
ces de Melun, a travaillé sur une immense enquête faite auprès d'enfants
directement, soit par l'intermédiaire des institutrices ou des parents.

La première partie de ce livre est riche de toute une vie authentique
uvent secrète que les très nombreuses citations d'enfants nous dévoilent.
oupée aide l'enfant à prendre conscience de lui-même, du monde, des
es : « le jouet permet la socialisation par l'intermédiaire des rôles qu'il
ıe à jouer » (p. 25), « la poupée par sa présence aide à faire face aux
nnus ou aux situations inquiétantes » (p. 40) — elle permet à l'enfant
renouer avec un temps intérieur » (p. 54), surtout en période de muta-
ou de convalescence. Grâce à elle, il peut corriger la réalité, projeter
ouffrance hors de lui, se délivrer de l'agressivité, etc... Que d'histoires
hantes illustrent ces idées ! Lorsque l'enfant devient adolescent, l'aspect
l du jeu se transforme et a parfois tendance à s'accentuer. « La pou-
», c'est souvent un autre adolescent, ou bien son propre corps (fard, che-
; vêtements) — ou bien encore ces « idoles » des jeunes.

Que deviennent les poupées dans les mentalités adultes, individuelles
ociales ? Elles restent souvent « poupées » (la femme-objet) — ou on
etrouve dans ce que J. Danos appelle le « petit mythe de la poupée » :
la « fuite vers l'être-petit » (exploitée par la publicité notamment)
,9, dans les rêveries collectives de la culture de masse (p. 338), dans la
ni-réification du loisir moderne » (p. 286) (certain club de vacances :
radis terrestre au sein d'un microcosme totalement factice »), et aussi
l'infantilisme religieux (p. 308). Mais notre siècle est lucide, la poupée
raquée, et se réfugie alors dans la rêverie. J. Danos en trouve de nom-
x exemples dans les romans, les chansons, les films; mais « ces images,
confondent l'imaginaire et le vécu, représentent des outils mentaux à
le tranchant ». Plus constructif, parce que créateur de pensée, est le

passage de l'image de poupée au symbole. L'auteur recherche dans ce nier chapitre la signification profonde de plusieurs œuvres modernes lesquelles « une poupée — un être aliéné — » devient libre soit « en cas la poupée pour se libérer de l'enfance », soit parce que « la délivrance au cœur même de l'enfance retrouvée ».

La seconde partie est plus longue à lire que la première bien qu' aient le même nombre de pages — sans doute à cause de l'accumula d'exemples tirés de la littérature, qui finissent par lasser le lecteur. condensé, le livre de J. Danos, serait accessible à un public beaucoup étendu, car qui va lire un livre de 400 pages sur la poupée ? Et pourta en vaut la peine.

E. BONNET.

Robert MEIGNIEZ. 25

L'ANALYSE DE GROUPE.

Paris, Ed. Universitaires, 1967, 204 pages. P. 19.

Ouvrage écrit par un praticien faisant part de ses expériences de gr — notamment du « groupe centré sur le groupe ». On y trouve de breuses observations sur les réactions personnelles rencontrées dans ce de rencontre mais aucune véritable présentation claire de ce qu'est ce de groupe et de la façon dont il convient que se déroule la rencontre.

La lecture en est rendue difficile par le manque de clarté dans la f de l'exposé (absence de plans à l'intérieur des parties) et dans le vocabu employé (termes et expressions compliqués à souhait).

N. WEBER.

Fondation ROYAUMONT. 26

LE PSYCHOSOCIOLOGUE DANS LA CITÉ.

Paris, Ed. de l'Epi, 1967, 335 pages. P. 25.

Nous trouvons ici une retranscription intégrale des échanges de auxquels ont procédé une dizaine de psycho-sociologues réunis à Royau en décembre 1962 : A. ANCELIN-SCHUTZENBERGER, B. THIS, C. FAUCH R. PAGÈS, L. HERBERT, M. PAGÈS, A. LHOTELLIER, G. LAPASSADE. C'est que, depuis, la recherche en psychosociologie a continué, mais peu vrages présentent une véritable mise en question de ce que peut ou être le psychosociologue dans la société.

Quelles sont ses méthodes ? Quel est son rôle au sein de la sociét plus particulièrement dans les problèmes propres à la cité ?

Les interrogations les plus marquantes sont faites autour des th suivants : Recherche d'une pédagogie non directive et problème de la mation des éducateurs des groupes; avec des explications sur le fonctio ment de différents types de groupes (ici les auteurs ont souligné la m naissance actuelle sur les résultats de ces groupes, ce qui reste une la importante). Limites entre pédagogie et psychothérapie.

Il ne s'agit donc pas d'une suite d'exposés didactiques mais bien d'une recherche commune et éclairée par l'expérience des participants le sens des incertitudes qui demeurent quant à une insertion, quelle q soit, du psycho-sociologue.

C'est ce qui en fait tout l'intérêt, mais qui suppose au préalable initiation minimum à la psychosociologie.

N. WEBER

MMUNICATIONS HUMAINES.

ravail Social », nº spécial, 1967, 180 pages. P. 16.

Tant parmi les spécialistes des sciences sociales que parmi les exécu s praticiens, tout le monde n'accueille pas avec un même enthousiasme résultats des recherches contemporaines consacrées à la psycho-sociologie groupes, telles qu'elles sont consignées dans de nombreux ouvrages, r la plupart traduits ou imités de l'américain. Certains — André Sieg- l était du nombre et ne s'en cachait pas — estiment que l'impression- t appareil de mensurations précises utilisé ne fait souvent apparaître des évidences, déplorent que des mots boursoufflés et des néologismes frent parfois, sous des dehors pompeux, que l'apparence de la profon- r, et pensent que des diagrammes compliqués, mais, au fond, simplistes, outent rien à la présentation du thème.

Cependant, ces recherches dans le domaine de la rencontre avec autrui lu dialogue sont à la mode et l'on sait l'engouement provoqué par ce on appelle « la dynamique des groupes »; on en parle dans des « Sémi- es » (aux deux sens du mot); le vocabulaire particulier qu'on y emploie épand; des applications sont poursuivies, sur le terrain de l'action, dans grand nombre d'entreprises et de collectivités. Quels que soient donc entiments qu'on peut éprouver à ce sujet, ne serait-ce que pour se tenir courant de ce qui se dit et se publie et se faire ainsi une opinion person- e éclairée, il paraît indispensable à tout esprit ouvert à l'actualité de lonner, au moins, un aperçu d'ensemble des méthodes utilisées et des ltats auxquels elles ont abouti. Mais l'intérêt doit aller plus loin que uriosité d'une simple information. Quiconque joue un rôle dans un ıpe ou est appelé à communiquer avec d'autres (et qui ne le fait pas, s sa profession ou sa vie privée ?) ne peut plus ignorer ce que peut lui orter pour son action certaines conclusions établies touchant aux commu- tions entre les êtres.

On ne peut toutefois aborder d'emblée les gros ouvrages généraux de in, Moreno, Lacan, Beneviste, etc., avec leurs formules complexes et terminologie particulière. La « *Fédération Française des Travailleurs aux* » a eu l'heureuse idée de demander à une trentaine de spécialistes, t plusieurs sont des sommités dans leur branche, une série d'articles ini- fs sur les échanges entre les personnes, les relations entre les groupes, le age, et de les offrir au public sous le titre général de « *Communications aines* ». Sans tomber dans une vulgarisation outrée, ces textes sont ssibles à des lecteurs non avertis. On ne peut ici les mentionner tous. alons les plus pertinents.

Dans une introduction empruntée à son grand ouvrage « Le penser ace », le *Dr Bize,* tenant compte des conclusions de Pavlov et des don- de la cybernétique, pose avec clarté les éléments d'ensemble du pro- ne et insiste sur les distorsions qui troublent le « message du moi à re ». Dans les pages de *Ducrot* et de *Prévost,* on trouvera des remarques approfondies concernant la linguistique. Le Colonel *Chaudersais* et *ato* touchent à la « théorie des ensembles » et aux ordinateurs. Mmes *z-Boutonier* et *Amado-Lévy-Valensi* montrent ce qu'apporte la psycha- se aux relations intre-personnelles, et Mme *Ancelin-Schutzenberger* it plusieurs types de « psychodrames ».

La partie appliquée est de moindre valeur. Quelques pages paraissent

prétentieuses dans leur expression et, du coup, rendent confuse la pe qu'elles expriment. Heureusement, d'autres sont de haute valeur. *Fom* fait preuve d'un solide bon sens et de largeur d'esprit dans sa concep du rôle d'un président de séance. Le Dr *Dauphin* parle avec sagesse des « psycho-somatiques. Le Dr *Huet,* évite d'enfermer l'homme dans une forn mathématique, mais, en termes simples et généreux, introduit « le cœu dans le problème. *Carpentier* défend la publicité et cherche à la laver toute accusation de conditionnement, sans parvenir, malgré son hab à nous convaincre totalement. On s'étonne de ne rien trouver de Ric ou d'Ellul, mais il y a des pages (plus abstraites) d'*Ardoino,* et c'est *Arbo* *Bastide* qui, pour terminer, apporte une conclusion philosophique.

Nous sommes loin d'avoir inventorié le contenu total de ce r ensemble qui touche aussi bien aux rapports entre « Supérieurs » et « Su donnés », à la rééducation des délinquants, aux groupes thérapeutiques relations familiales. Quiconque est appelé à exercer une influence su individus ou des collectivités, à conduire des réunions, à présider des C tés, à instruire, à éduquer, à... prêcher, trouvera dans cet ensemble s'efforce de débarrasser chacun de ses motivations subjectives, ample m à connaissances et à réflexions.

La seule critique qu'on se sent appelé à faire — et elle n'infirme la valeur de l'ensemble — c'est que quelques rédacteurs n'ont tenu a compte de la percutante intervention d'*Etiemble* qui, avec sa puis verve habituelle, et sous le titre sarcastique de « *Words, words, word* proteste contre les mots américains non traduits et les expressions am lées. Ils peuvent dire, pour leur défense, que ce n'est pas leur style p qui est en jeu, mais celui des travaux qu'ils résument. Ils auraient dû c dant profiter de l'occasion pour que la psycho-sociologie française, depuis plusieurs années, marcha à la remorque des Américains, s'exp dans la clarté qu'on prête à notre langue.

F. Guérin-Desjardins.

Paul Juif et Fernand Dovero. **265**

MANUEL BIBLIOGRAPHIQUE DES SCIENCES DE L'ÉDUCATIO

P. U. F., 1968, 320 pages. P. 26.

Il est délicat de rendre compte d'un « Manuel Bibliographique » p qu'aussi bien il n'est qu'un inventaire de travaux originaux sur une q tion donnée.

Mais un tel inventaire est un outil de travail qui économise bien temps et des recherches. Il se trouve que dans le domaine des Science l'Education, il n'en existait aucun de quelqu'importance en langue f çaise. Aussi, le répertoire établi par Paul Juif, Directeur de l'Ecole N male d'instituteurs d'Aix-en-Provence et par Fernand Dovero, chargé Service de Documentation au Centre de Pédagogie Spéciale d'Aix, co une lacune certaine. A ce titre, il mérite déjà de retenir notre atten

Le plan de l'ouvrage est simple. En quatorze chapitres, il énumère travaux d'ordre général puis ceux qui traitent de la psychologie de l'en et de l'adolescent normaux, de la pathologie, des problèmes de l'observa et de l'orientation, de l'histoire de la pensée, des doctrines pédagogiqu des institutions scolaires, de l'éducation comparée, de la pédagogie géné

spéciale, de l'enfance inadaptée, des milieux éducatifs extra-scolaires, du rutement, de la psychologie et de la formation du personnel.

Il s'achève par un index des auteurs d'ouvrages et par deux listes, l'une revues signalées, l'autre des principales maisons d'éditions.

3.000 ouvrages environ et plus de 2.000 articles de revues rédigés uniquent en langue française au cours de ces vingt dernières années sont signa-

L'intérêt de ce manuel est évident. Il rendra de très grands services à iconque est amené à faire des recherches bibliographiques dans le naine de la psychologie et de la pédagogie : étudiants, inspecteurs de ducation Nationale, administrateurs, éducateurs, pédiatres, psychologues, .. Il met aussi en évidence certains domaines très peu explorés : l'histoire la pratique pédagogique ou la sociologie des milieux enseignants par mple.

Faut-il dire que certains chapitres nous ont paru indigents, en partiier ceux que les auteurs consacrent à l'histoire de l'Education dans l'Antité, au Moyen Age et à la Renaissance ?

Nous avons relevé une quinzaine d'omissions flagrantes. L'apport de Réforme à la pédagogie est pratiquement ignoré.

Cela est finalement d'une gravité toute relative : les éditions à venir élioreront le contenu de ce manuel appelé, de toute évidence à devenir ouvrage de base indispensable.

Paul GROJEANNE.

---

obèmes sociaux et économiques.

rard MARIN. 263-68.

NOUVEAUX FRANÇAIS.

is, Grasset, 1968, 310 pages. P. 18.

De par sa mouvance mais aussi par mode, le dossier jeunesse est sout ouvert dans les publications actuelles. Le présent ouvrage tend surtout décrire les aspects de l'explosion démographique de la jeunesse, de cette ération de Français nés après la guerre (1/3 de la population) qui avant t cesse d'être la « réserve » pour devenir l'avant-garde de « l'active ».

Selon G. Marin, le fait nouveau est que pour la première fois la jeuse existe collectivement comme une puissance dans l'immédiat qui diaie et se cherche comme groupe spécifique. En témoigne son autonomie le plan financier, sur le plan commercial où elle devient argument de rché et dans la vie politique.

L'auteur décrit tour à tour les nouveaux aspects du monde étudiant, monde ouvrier, de la jeunesse rurale, des jeunes cadres qui font la France demain. Dans tous ces domaines, il souligne le désir de participation, lisponibilité mais aussi les difficultés d'insertion dans le monde du traet la méfiance de l'engagement politique sous prétexte d'échecs des érations précédentes et sous prétexte de complexe d'incompétence et ie nécessité de réflexion.

Tous ces aspects ne sont peut-être pas inconnus et certains chapitres portent guère d'originalité (les Français devant l'amour, devant la reli-), encore faut-il réfléchir aux conclusions qu'ils appellent, ce à quoi

l'ouvrage n'incite guère. Son auteur, G. Marin, tantôt essayiste, tantôt rep ter à la page si l'on en juge par son franglais, se cantonne dans une descri tion superficielle. Sans souci de relativité et sans recul, une narration qu quefois insistante et lassante inciterait le lecteur à ranger l'auteur au ra des démagogues peu soucieux de cerner les problèmes et de tenter d'y app ter des éléments de réponse.

Pour qui ne connaît vraiment pas cette jeunesse, l'ouvrage mé cependant d'être lu.

A. Michel.

John U. Nef. **264**

LES FONDEMENTS CULTURELS DE LA CIVILISATION IND TRIELLE. Traduit de l'anglais par R. Sailley.

Paris, Payot, Coll. Bibliothèque Historique, 1964, 232 pages. P. 23.

Ce livre, écrit par un historien d'histoire économique, propose de sa l'origine de notre société industrielle au moyen d'une analyse débordan seuls faits économiques. C'est une entreprise redoutable : l'hypothèse pro sée, même si elle ne convainc pas, n'est pas banale et stimule la réflex

L'auteur emploie le mot de civilisation dans son premier sens XVIIIe siècle. Il s'agit d'un affinement des mœurs individuelles et sociales, l'apparition d'un sentiment humanitaire lié au recul de la violence, de que l'Anglais appelle décence, un ensemble d'urbanité et de modérat

La thèse c'est que l'industrialisation et la civilisation vont de pair. civilisation industrielle ne procède pas seulement des découvertes scie fiques et techniques, mais des combinaisons entre la quête de la beauté la quête de la charité, entre la qualité, valorisée dans le classicisme fr çais, et la quantité, offerte par l'industrie britannique dès le XVIIe siècle.

Ces combinaisons apparaissent pour la première fois dans l'hist entre 1560 et 1640 environ. Le surgissement d'une mentalité scientifique illustré par la différence entre Copernic, homme du Moyen Age, et Kep savant moderne. Les premières industries apparaissent en Grande-Breta (mines, fer, verre). Parallèlement, François de Sales est représentatif l'effort nouveau pour introduire l'aménité et la perfection spirituelle d la vie quotidienne. Enfin les artistes imposent dans les modes de vie vision plus « chrétienne », refus de la violence, besoin de plus en répandu de belles choses.

Voilà donc un historien spiritualiste, qui ignore souverainement M et toute dialectique — ce qui d'ailleurs ne me semble plus tellement re sentatif des courants américains actuels. Cependant des faits rapportés de nombreuses analyses, surtout économiques, sont suggestifs et lais entrevoir la complexité d'une conjonction de phénomènes, qui s'est duite, en Europe et non ailleurs, à une époque cruciale.

N'était une traduction mot à mot, l'ouvrage se lit facilement.

Francis Grob.

Arthur Lewis. **265-68.**

VELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET PLANIFICATION. Trad. de l'anglais par E. Gille.

is, Payot, Coll. « Bibliothèque économique et politique », 1968, 308 pages. P. 32.

Ce livre comprend deux grands chapitres.

« La stratégie du développement » examine les grands problèmes qu'un nificateur doit affronter dans les pays sous-développés. Une stratégie t avant tout l'évaluation des interdépendances : secteurs privé et public, ustries et services, investissements et ressources, prix et profits. La straté- du développement passe par les exportations, la formation du capital, croissance de l'agriculture avant celle de l'industrie, une politique de nploi et de l'éducation. Elle est soumise aux contingences financières : rgne et fiscalité, répartition des revenus, dépenses publiques, inflation. e ne saurait se passer de l'aide étrangère, qu'elle doit tenter de centra- r et d'organiser avec prudence.

« L'arithmétique du développement » est l'autre chapitre, assez techni- e, que l'auteur juge cependant élémentaire et non destiné aux experts. propose des modèles de calcul et fournit des éléments pour un calcul rai- nable et pour de nombreuses vérifications. Ces calculs concernent le taux croissance, les projections des ressources et de la production, les program- tions qui permettent de savoir ce qu'il vaut mieux produire ou importer, in les prévisions de budget. Tenant compte de facteurs très divers, ces culs sont complexes et forcément hypothétiques; l'auteur y voit une eur indicative. Ces calculs s'appuient souvent, plus que sur des chiffres cts, sur des ordres de grandeur qui sont établis à partir de l'expérience. souci de l'auteur est que les chiffres ne soient pas utilisés à fin de propa- de, mais qu'ils servent à une évaluation réaliste des situations et des sibilités concrètes. Par exemple, il n'est pas raisonnable de compter sur taux de croissance du P. I. B. supérieur à 4,7 % par an, du fait que riculture y a la part dominante et qu'elle croît lentement, ni sur une iinution du rapport consommation-production (c'est-à-dire sur une aug- ntation de l'épargne) supérieure à 0,5 %.

Deux brefs chapitres servent d'introduction (Les schémas de la plani- tion) et de conclusion (Le processus de la planification).

Le premier nous avertit que, sa nécessité étant admise, la planification st pas un remède absolu au sous-développement, qu'elle ne se limite pas in programme économique, mais qu'elle exige des choix politiques, que igueur n'est pas liée à la quantité des chiffres avancés dans les économies s-développées où les statistiques sont rares et peu sûres. Le dernier exa- ie divers problèmes de coordination et d'exécution du plan. Il envisage rôle et l'autorité de l'organisme de planification, ses rapports avec le vernement, avec la population, avec les entrepreneurs privés.

Ce livre est dû à l'un des plus grands spécialistes anglo-saxons de l'éco- nie du Tiers Monde. Sa « Théorie de la croissance économique » (1955, luit en 1963) est un classique. Sur la planification, ce nouvel ouvrage u en 1965 est aussi fouillé et mesuré, soucieux des données concrètes, et ormé des difficultés les plus récentes que rencontrent les schémas de eloppement dans le Tiers Monde. Cependant, l'auteur ne met pas en stion le principe d'une planification souple, ni l'idée que le développe- nt du Tiers Monde suit nécessairement un cheminement type, plus ou

moins imposé par l'économie occidentale et par les modèles occidentaux consommation. Le livre décrit donc ce qu'on peut tenter de mieux da les structures mondiales actuelles, les rapports de force étant ce qu'ils so

Dans un souci pédagogique très appréciable, l'auteur termine chaq paragraphe par un résumé de quelques lignes. Aucun effort n'a été fait p le traducteur pour donner une bibliographie en français ni même po signaler, quand elles existent, les traductions des ouvrages cités.

Francis Grob.

Michel Lannoye. 266

LA VIE SOCIALE DANS L'ENTREPRISE.

Paris, Ed. Ouvrière, Coll. « Réalisations », 1966, 144 pages. P. 7.

L'objet de ce petit livre est essentiellement de présenter sous une fo non juridique les principales dispositions du droit du travail à l'intér d'une entreprise (délégués du personnel, comité d'entreprise, etc...).

Il s'agit donc uniquement de présenter les possibilités instituées d le cadre de l'entreprise, sans en juger ni la valeur, ni l'efficacité, ni l'esp c'est probablement là que se situent les limites de ce petit ouvrage, lequel l'auteur a « voulu simplement rendre service au travailleur qui trouve dans une usine ou un atelier, dans un bureau, l'aider à se sit dans cette vie collective et à y prendre des responsabilités, l'aider à ê pleinement solidaire des autres salariés où qu'ils soient ».

N. Weber.

Bénigno Caceres. 267

LE MOUVEMENT OUVRIER.

Paris, Seuil, Coll. « Peuple et culture », 1967, 285 pages. P. 11.

L'auteur prévient tout de suite que « ceux qui liront ce livre pourr sans peine retrouver tout ce qu'il doit encore à Chris Marker, co-auteur *Regards sur le Mouvement Ouvrier,* publié en 1951 dans la même col tion ».

On y retrouve donc le même style et la même présentation, un méla d'explication de l'histoire, de textes de chansons, d'écrits divers.

En fin de l'ouvrage, dans un court chapitre intitulé « Une nouv classe ouvrière ? » l'auteur reprend les principaux facteurs qui sont ap rus dans le mouvement ouvrier, et qui en ont changé la physionomie (p grès technique, plan, automation, réduction du temps de travail).

En annexe, les lecteurs trouveront une bibliographie et une inté sante filmographie.

N. Weber.

Gordon Wright. 268

LA RÉVOLUTION RURALE EN FRANCE (trad. de l'anglais par J Amalric et B. Dubour).

Paris, Ed. de l'Epi, 1967, 342 pages. P. 25.

M. Gordon Wright, historien américain, spécialiste des problèmes

ociété française, nous rend attentifs à l'extraordinaire transformation de aysannerie qui, sous nos yeux, fait de notre paysannerie éternelle un de jeune, anxieux et enthousiaste.

En bon historien, il commence par décrire les mouvements paysans u'en 1930, préoccupés soit du maintien des prix, soit de la conservation structures, soit du bouleversement d'une société ingrate. Ce n'est qu'en que certains essaient de chercher comment transformer la paysannerie ui permettant d'accéder à la modernisation. La guerre, en discréditant ains chefs de file, en soulignant le rôle essentiel des mécanismes éconoues, en mettant en évidence l'action des « apôtres intelligents » sur un de paysan plus réceptif que borné, a ouvert la voie à de jeunes leaders ués dans ce livre avec respect et émotion. M. Wright fait un sort à part olson mort en 1951, à 38 ans, qui a su transformer un mouvement cononnel en un large mouvement de réflexion et d'action ouvert à tous les ux épris de nouveauté. Cette transformation des mentalités paysannes faite aussi bien dans les secteurs extrêmes de l'opinion qu'au sein des ides centrales syndicales. Elle a conduit le monde paysan à ne plus être objet de concurrence entre les partis, mais un stimulant intellectuel par nnovations qu'il préconise de formes de coopération techniques et men- et de nouvelles formes d'appropriation. Le monde paysan n'a cepen- pas atteint sa totale majorité économique. La revendication de la parité l' fait sienne depuis son éveil demeure d'actualité (à cause du retard mulé et de la décision des mouvements paysans). Mais elle ne trouvera sa solution dans le cadre de la France seule.

Bien qu'il ne touche que fort peu à la question de l'élargissement des zons économiques, il faut être reconnaissant à M. Wright d'avoir rassem- toute cette documentation historique, tout en dégageant les lignes de e d'une évolution.

Du concret s'allie, dans cet ouvrage, à une vue globale, le sens de mme (voir les 6 portraits en appendice) à celui des réalités historiques ociologiques. Cet ouvrage assurément, fait partie de ceux que doit con- er tout sociologue, tout géographe, tout administrateur soucieux d'ins- e son action et sa pensée dans le sens du devenir.

F. Gay.

---

ide Jouin. **269-68.**

PAYSANS POUR DEMAIN.

s, S.P.E.R., Coll. « Agri-Poche », 1967, 160 pages. P. 9.

Excellent recueil d'images et d'articles sur le monde paysan actuel : isites d'abord, dans 10 exploitations ou groupes d'exploitation en cours ransformation. Outillages, problèmes économiques et sociaux sont tour ur présentés, comptabilité de services (dans le cadre d'un village de la he). Deux chapitres de conclusion suivent, d'où nous tirons cette évi- ce : une des raisons fondamentales de l'exode rural est la non-satisfac- des besoins essentiels de l'homme; et aussi cette interrogation : les ibilités techniques et économiques nouvelles arriveraient-elles trop ? Il semble à l'auteur que, chez beaucoup de paysans, l'émancipation l'homme est une promesse en cours de réalisation. A ce verdict dynami- Claude Jouin à voulu associer de grands spécialistes, techniciens, théo-

riciens ou militants paysans. Il a voulu ainsi faire de son livre un ouvr permettant aux paysans de se situer, mais aussi de trouver des bases à l action et à leur espérance.

F. GAY.

Loisirs. Information.

N. P. MILLER et D. M. ROBINSON. 270

LE NOUVEL AGE DES LOISIRS.

Paris, Editions Ouvrières, Coll. « Economie et Civilisation », 1967, 330 pa P. 29.

Par opposition aux deux précédents, cet ouvrage ne porte ni su genre d'activité pratiquée pendant les loisirs, ni sur le sens d'une « c sation du loisir », mais sur la place du loisir au cours des temps, su sens et sur son organisation actuelle aux Etats-Unis.

Ses ambitions sont donc assez vastes, et l'impression d'ensemble est d'un bon manuel présentant des notions simplifiées pour que chacun p les saisir. C'est que nous survolons l'histoire en remontant à « il 250.000 ans », pour aboutir à « une petite histoire du divertissement Etats-Unis ».

Les auteurs présentent ensuite les différentes significations du jeu plus largement du loisir. Puis ils expliquent le fonctionnement de l'a culturelle aux Etats-Unis en rappelant, un peu à la façon d'un a mémoire, les différents besoins humains en ce domaine, en fonction âges. Cela conduit à brosser un mode d'emploi des moyens et des qua nécessaires pour animer le loisir.

C'est donc un ouvrage essentiellement pragmatique mais qui ayant v englober à la fois l'histoire, la psychologie et la pratique, risque de par trop simpliste aux uns, et pas assez pratique aux autres.

N. WEBER.

LA CIVILISATION DES LOISIRS. 27

Verviers, Gérard, Coll. « Marabout université », 1967, 282 pages. P. 8.

Il est difficile de dire en substance ce qui est dans ce livre. C'est effet, un ouvrage collectif qui grâce à la collaboration d'auteurs ve d'horizons très variés réussit à englober tous les aspects intéressant « civilisation du loisir » en éliminant au maximum les répétitions, e sauvegardant les différences de point de vue. Cela donne une vision riche non pas du loisir, mais de ce qu'est, et pourrait être, une civilisa du loisir, de la façon dont on peut l'aborder et de son évolution pos (prospective).

Cette richesse se retrouve dans de nombreuses photos qui jalonne texte et qui, pour la plupart, sont choisies et sommairement comme avec un humour incontestable frôlant souvent la franche ironie.

Grâce à son intérêt, la lecture de cet ouvrage est aisée et concerne cun.

En fin d'ouvrage, une bibliographie générale (français, allem anglais) sur le loisir, et un tableau comparatif des budgets-temps dans d rents pays.

N. WEBER.

orges LERBET. **272-68.**

ISIRS DES JEUNES.

is, Editions Universitaires, Coll. « Pour mieux vivre », 1967, 212 pages. P. 13.

Le but de l'ouvrage que l'auteur annonce dès la première page était pallier le manque d'informations précises sur le comportement des jeunes ans une perspective descriptive mais aussi sociologique »... « empreinte préoccupations éducatives ».

Après quelques généralités sur les bandes — pour une étude approfon- l'ouvrage de Ph. Robert (éd. Ouvrières) : *Les bandes d'adolescents*, est ticulièrement intéressant — l'auteur nous met en face d'un terme nou- u qui suivra le lecteur au cours de 200 pages . l'hébésyntaxie « type de upement primaire plus ou moins structuré, concernant en propre l'ado- ence ».

En fait l'ouvrage se limite à la présentation thème par thème et en ction de quatre dimensions : sexe, âge, habitation, secteur socio-profes- nnel, des résultats à une enquête remplie par 600 sujets auxquels les stions étaient posées collectivement.

Nous avons ainsi une vue très chiffrée (en %) de la façon dont les nes occupent leurs loisirs, vue que chacun a plus ou moins intuitivement. Mais il manque les quelques idées clés qui sous-tendent généralement enquêtes et permettent de leur donner de la vie.

N. WEBER.

.. ARANGUREN. **273-68.**

CIOLOGIE DE L'INFORMATION.

is, Hachette, Coll. « l'Univers des connaissances », 1967, 251 pages. P. 13.

Après avoir défini la communication comme « la transmission d'une rmation destinée à susciter une réponse » et passant par le processus ssion-transmission-réception, l'auteur fait remarquer qu'à côté du lan- e, parlé ou écrit, il y a des modes non-verbaux de communication tes, etc.); d'autre part, le langage s'inscrit « dans la séquence d'ensemble comportement organisé » : donc, il « il convient de distinguer dans le gage sa double signification descriptive (ou cognitive) et affective; autre- nt dit, sa fonction de représentation et sa fonction de provocation ou de lification d'attitude » (p. 27).

S'arrêtant d'abord à cette première fonction, Aranguren nous situe vement les plus importantes recherches contemporaines sur le langage, mment le structuralisme; puis il nous initie à la théorie de l'informa- — qui joue un rôle croissant — avec le double processus de codification le décodification, tels que le langage écrit nous les rend sensibles, ses ues de malentendus et d'erreurs, que la redondance permet de corriger, au prix d'un ralentissement de la transmission. Cependant que le lan de la science met en évidence le caractère de prédiction et d'anticipa- de toute comunication. Or « jouer à essayer de savoir par anticipation qu'est en train de nous communiquer notre interlocuteur, c'est appliquer héorie mathématique des jeux ».

Mais toute communication est aussi dotée d'une charge émotionnelle :

selon les divers types de référence émotive, l'auteur distingue les sémantiq musicale; plastique; religieuse poétique et littéraire (et leur emploi jeu); théologique et métaphysique. Ces communications « ont en comm le fait que la " chose communiquée " fait manifestement corps avec la co munication, se fond en elle; autrement dit, que la communication *est* constitue — dans chaque cas le " communiqué " » (p. 69).

J.-L. Aranguren aborde dans une 2e partie l'étude de la sociologie de communication en fonction des *canaux* utilisés; considérant le lang comme canal de communication sociale, il distingue les canaux (natu (dans les micro — ou macrogroupes) et les canaux artificiels que sont mass-media (avec la façon dont sont tentés « divers modes de communi tion directe à travers cette illusion de contact immédiat que procure la t vision »).

La 3e partie traite de la sociologie des *contenus* de la communicatio scientifique et technologique; informative de nouvelles et publicitaire; p gogique; esthétique ou artistique; socio-économique; politique; inter tionale et œcuménique.

La 4e et dernière partie est consacrée à une sociologie prospective d communication : reprenant son affirmation que toute communication es « caractère anticipant, projectif, prédictif et même normatif », l'auteur le rôle de l'information dans la recherche prospective contemporaine et sciences de la décision.

Plutôt que d'adopter une attitude pessimiste ou naïvement progress en face d'une " décadence du langage " et du développement d'une civ sation audio-visuelle, constatons que, aujourd'hui, le " *savoir-commen* tend à prévaloir sur le " *savoir-quoi* " (ou pourquoi). L'extension de l'a mation, notamment, pose le problème d'une éducation technologique d'une éducation permanente, sans toutefois éliminer la nécessité de la d sion éthique. Ayons donc foi en l'homme et en ses inventions, conclut l teur.

Cet ouvrage, auquel ne manquent ni les notes bibliographiques, ni index, constitue une synthèse concise et clairement élaborée de tout c quoi il faut penser aujourd'hui quand on parle d'information. Le fait q comme tous ceux de la collection, ce livre soit publié simultanément d divers publics, permettra à un large public de mieux participer à c « révolution de l'information », qui nous fait tous citoyens d'une même nète, tout en nous laissant sensibles à la rumeur, comme nous le rappell reproduction de Daumier en début d'ouvrage.

M. L. F.

A. Fontenilles et J. Marty. **274**

THE MASS MEDIA. COMMUNICATIONS ET RELATIONS SOCIAL

Paris, Dunod, Coll. « Université et technique », 1967, 205 pages. P. 17.

Destiné en premier lieu aux étudiants, cet ouvrage est composé de te extraits d'ouvrages américains de grande notoriété, et répartis sous c rubriques correspondant aux cinq questions que Lasswell recommanda chaque informateur de toujours garder en mémoire : Qui ? — dit quoi par quel canal ? — à qui ? — avec quel effet ?

Chaque extrait est accompagné de notes en permettant la compréh sion détaillée. Une petite bibliographie, un index biographique, un g

e font de ce livre une très bonne introduction aux recherches améri-
ıes les plus marquantes de ces 20 dernières années, ainsi qu'à la forme
raisonnement américaine, ou encore à la langue américaine et à certaines
ressions dont il n'est pas toujours facile de trouver l'équivalent français.
r encourager les lecteurs hésitants, disons aussi que quelques-uns des
rages cités ont été traduits en français. (L'ouvrage est en anglais).

M. L. F.

---

nçois LE TARGAT. 275-68.

JRNALISME — INFORMATION.

is, André Bonne, Coll. « Documentaire illustré », 1967, 219 pages. P. 11.

Un homme du métier nous présente ce qu'est la presse; nous précise ce
est la condition matérielle du journaliste; nous promène dans une agence
presse, un quotidien, un hebdomadaire; entre dans quelques considéra-
s sur la montée des femmes dans la profession, l'importance de la presse
province, le travail à la radio, l'organisation des radios régionales; nous
survoler l'histoire de la presse, évoque ses grands hommes; passe rapi-
nent sur les rapports du journalisme avec le pouvoir, avec la littérature;
mère les prix qui peuvent couronner l'œuvre d'un journaliste, les syn-
ts dont il peut faire partie; pense que la création d'un ordre des journa-
s serait la preuve qu'ils manquent de conscience professionnelle; dépeint
vement les diverses spécialisations : « politique », « pigistes » et assimi-
photographes, avec une allusion à la « note de frais »; trace quelques
traits : le patron, le rédacteur en chef, le reporter sportif, le grand re-
ter, le critique dramatique, le chroniqueur.

Que sera la presse en l'an 2.000 : selon G. Bonheur elle aura à « faire
ndre en haut des vérités qui viennent du bas ». Selon P. Corval elle
iendra une « presse d'opinion » qui « explique le pourquoi, le comment,
aison de l'événement et aussi des répercussions ».

Ouvrage agréable qui donne une image vivante d'un métier fascinant.
peut regretter que l'auteur passe trop vite sur certains points, notam-
t la crise de la presse écrite face à la radio et la télévision.

M.-L. FABRE.

---

is HUISMAN. 276-68.

GUIDE DE L'ATTACHÉ DE PRESSE.

s, Dunod, 1967, 114 pages. P. 12.

Ouvrage visant à la fois à présenter cette profession relativement nou-
, et à constituer un « aide-mémoire » pour ceux qui veulent s'y destiner.

Nous y apprenons que « l'attaché de presse, petit-fils du journaliste,
endant direct du conseiller en relations publiques et cousin éloigné du
licitaire », est l'homme chargé, par une firme privée ou un service public,
informer les informateurs », vingt-quatre heures sur vingt-quatre, des
ications, buts, résultats, etc... de l'entreprise ou l'administration.

Sa première tâche est donc de savoir s'informer lui-même, car l'infor-
on ne vient pas à lui toute seule, bien au contraire. Il doit donc gagner
onfiance de ses collègues et patrons... pour recevoir leurs confidences. Il

devra ensuite communiquer une information circonstanciée, et différen selon les destinataires, puis vérifier la façon dont ceux-ci ont su explo cette information. Il est nettement précisé que l'attaché de presse ne faire ni publicité ni propagande, et s'en tenir à la stricte information (?)

Plusieurs chapitres traitent de la formation de l'attaché, et décriv les différentes activités qui peuvent lui incomber, y compris l'organisation réceptions, visites commentées, etc....

On lira avec intérêt les développements consacrés à l'éthique de l'a ché de presse, et les documents tels que le Code d'honneur du synd national des journalistes français, le Code d'Athènes, le décret relatif définition de cette profession, et le Code professionnel de l'Association fr çaise des relations publiques.

M.-L. FABRE.

Littérature. Musique. Peinture.

Jean RICARDOU. 27

PROBLÈMES DU NOUVEAU ROMAN.

Paris, Seuil, Coll. « Tel Quel », 1967, 208 pages. P. 16.

Problèmes du nouveau roman ? Le recueil d'articles publié par J. Ri dou, s'il traite souvent de textes romanesques ne s'attache pas au ro comme tel : il vise à nous apprendre à lire, à nous guérir de ce « se analphabétisme » que tant de personnes « cultivées » partagent avec écrivains (comme Y. Berger, adepte de la littérature-refuge, ou Sartre, ap de la littérature engagée), faute d'avoir compris « que le sujet de tout l est sa propre composition ». Proche de celle de R. Barthes, l'entrepris J. Ricardou s'en distingue : c'est la composition même de l'œuvre, l'en ment des motifs verbaux, les silences et les retours, qu'il déchiffre, marq une prédilection pour la fameuse composition « en abyme », habilem détectée dès le mythe, celui d'Œdipe, par exemple.

Il s'agit donc d'un ouvrage fort cohérent des « Structures », et bénéfic Le dernier texte, paru dans « Critique » avait frappé : il explore « aventures d'A.-G. Bym » avec plus de lucidité que ne l'avaient fait le g souriant de Bachelard, ni l'intuition analytique de Marie Bonaparte.

Apprenons donc à réussir notre « seconde lecture ». Mais ce serait joie un peu byzantine si l'attrait de la première lecture et la fécondité d troisième ne continuaient à nous persuader que l'œuvre dit quelque ch de ce monde et de cette vie qui sont les nôtres.

Fr. BURGELIN.

G.-C. LEPSCHY. 278

LA LINGUISTIQUE STRUCTURALE.

Paris, Payot, Coll. « Etudes et Documents », 1968, 240 pages. P. 19.

La linguistique est aujourd'hui la première des sciences humaines pour deux raisons : d'abord, parce qu'elle utilise la rigueur et le formali des « sciences exactes ». Ensuite, parce que cette orientation en fait modèle pour les recherches des autres branches de l'anthropologie. On

vogue du structuralisme et qu'il ne serait sans doute pas né sans la lin-
stique moderne.

On comprend alors l'intérêt que peut soulever un livre qui s'intitule *guistique structurale,* traduction française de l'œuvre du linguiste italien *C. Lepschy,* professeur à l'université de Reading.

A qui s'adresse cette œuvre ? Il s'agit d'une information pour un lecteur ivé, mais à un niveau assez élevé. En effet, au contraire d'une vulgari-on, on y trouve un développement de questions hautement techniques. plus, les bibliographies étoffées qui accompagnent chaque chapitre four-ent une remarquable synthèse des travaux spécialisés de la linguistique ajourd'hui.

Quel est son contenu ? L'adjectif structural pris ici dans un sens assez ue recouvre en fait toute la linguistique moderne. L'auteur adopte une spective historique : de Ferdinand de Saussure aux travaux de Chomsky. npleur du programme du cercle de Prague est bien décrite; la linguis-ie américaine n'est pas oubliée, les travaux de Hjelmslev, de Jakobson, Martinet font l'objet de bonnes synthèses.

Que peut-on reprocher à cet ouvrage ? Parfois une trop grande abstraction ipensée par de très bons exemples (sur les notions de pertinence, de ie, de traduction automatique). Parfois des perspectives un peu courtes. cutant de ce qui appartient à la linguistique générale, il ne dégage pas jours ce qui relève proprement de la philosophie du langage.

Au total, un livre d'initiation savante qui vient à son heure. Il complè- sur le plan historique les irremplaçables « Eléments de linguistique érale » de Martinet (A. Colin).

J. Rieunaud.

---

ques Cabaud. **279-68.**

IONE WEIL A NEW-YORK ET A LONDRES, 1942-1943.

is, Plon, 1967, 153 pages. P. 15.

Ce livre intéressera les amis de Simone Weil en donnant des détails peu nus sur la fin de sa vie, des échos sur ses relations avec la Résistance.

Ne peut être abordé sans une lecture de ses autres ouvrages auxquels st constamment fait allusion.

A. Leenhardt.

---

lolf Strobinger. **280-68.**

SPION AUX TROIS VISAGES (traduit du tchèque par Y. Joye).

is, Casterman, 1968, 230 pages. P. 19.

Histoire d'un espion allemand travaillant pour les alliés en Tchécos-iquie de 1936 à 1942. Assez mal traduit en ce qui concerne les termes niques. Ouvrage qui semble très objectif et qui donne au profane une z bonne idée de ce que l'on nomme la « guerre secrète » réelle par osition aux romans dits « d'espionnage ». A noter que les techniques loyées sont toujours valables et applicables à d'autres pays. Confirme la cité de la Gestapo...

Ouvrage d'actualité qui peut intéresser toute personne férue d'histoire temporaine.

C. Rœhrich.

Nicole VEDRES. 281

LES CANAQUES. Théâtre.

Paris, Seuil, 1966, 186 pages. P. 10.

Dans une île préservée, primitive, dont les découvreurs auraient vo préserver la virginité, les Canaques, bons sauvages malgré l'anthropoph voient débarquer des missionnaires tartuffes, des bagnards gentils et culti des aventuriers, des savants, des commerçants et après 70 des Alsaciens dis dans l'épreuve nationale, et de nostalgiques Communards. Tous hommes divers habités par leur passé, ne forment pas une commun fraternelle, mais un complexe humain plein de courants, d'intrigues, soupçons. Les croyances des faibles sont utilisées par la mystification malins.

Pièce touffue, farfelue, imprévue mais un peu confuse, plus rêvée vécue, avec quelques passages attachants cependant.

Non une information vraie sur la colonie, mais un regard conte rain, discutable, sur le passé colonial.

Grave mise en accusation des chrétiens (catholiques) qui apportent monde neuf le sens du péché et la peur de la mort.

Les personnages comme des poupées javanaises ont des silhouettes n et insolites, tirées par des ficelles de sociologues, sans profondeur.

A. LEENHARDT.

Marc VIGNAL. 28

MAHLER.

Paris, Seuil, Coll. « Solfèges », 1966, 190 pages. P. 5.

L'ouvrage de M. Vignal, entre autres mérites, a celui de combler lacune : il n'existait pas, à ce jour, de biographies en français sur ce c positeur assez régulièrement joué en France, et pourtant fort mal conn

De son vivant, Mahler partage le destin plein de contradictions e conflits des artistes que le public ne peut ni cataloguer ni étiqueter; c positeur ? chef d'orchestre ? Il est les deux et avec génie. Mélodiste in de Lieder dans la tradition schubertienne, ou compositeur de vastes a lectures symphoniques exigeant un orchestre de dimensions wagnérien Il veut aussi être les deux; grave faute de goût à l'époque de Debussy !

A la jointure de deux siècles, de deux époques, son œuvre est résolu de facture classique, et pourtant, la musique atonale a très certaine subi son influence.

Marc Vignal fait revivre l'existence de labeur acharné, de dualisme e crise permanente d'un musicien qui s'est défini lui-même comme un « tride » à tous les sens du terme, dans cette étude qui porte la marque c collection « Solfèges ». Documentation approfondie, sans que le ton vienne jamais scolaire, illustrations choisies et lecture attachante.

N. AKAR.

MANDEL, R.-E. WOOD. 283-68.

NS ET RYTHMES.

is, Presses d'Ile de France, 1965, 112 pages. P. 10.

Comment faire soi-même ses instruments de musique? Le sous-titre en même temps le résumé de ce manuel de travaux pratiques qui expose, figures à l'appui, la manière de fabriquer soi-même différents instruments simples, comme un tambour, une flûte douce, des maracas ou même contrebasse, avec des matériaux faciles à se procurer.

Quelques indications sur la manière de former un petit orchestre utint ces instruments et de le diriger, sans autres connaissances que le sens rythme et une oreille musicale bien sûr, font que ce petit ouvrage trou tout naturellement sa place dans la bibliothèque d'un groupe de jeunes, ne patrouille d'Eclaireurs ou d'un centre de Formation de Moniteurs de nies de vacances. N. AKAR.

---

urice MARTENOT. 284-68.

NCIPES FONDAMENTAUX D'ÉDUCATION MUSICALE ET LEUR APPLICATION. Livre du Maître.

is, Ed. Magnard, 1967, 123 pages. P. 7.

La méthode Martenot s'attache à enseigner la musique comme *art,* en d'expression, parlant à la sensibilité, et non comme science, techne, objet d'analyse. En ceci, elle ne peut qu'enrichir, affiner, développer nonieusement une personnalité. Respectant la vie, elle met la musique portée de tous et toujours en procurant joie, détente, libération.

Ses moyens? — a) *faire vivre* la musique par imitation. Ceci permet nblée de faire apprécier les possibilités expressives, de susciter l'improtion. — b) procéder *acquis par acquis,* en séparant les difficultés : me, lecture, intonation, théorie.

Le rythme est vécu, puis lu à l'aide de formules brèves, vivantes, expres-, et de la pulsation battue brièvement. La lecture, utilisant ces mêmes nules, entraîne à la *continuité d'attention visuelle* et à la *lecture à nce.* L'intonation est précédée d'exercices d'*audition pure,* exprimée et rôlée par le geste; d'exercices cultivant la *mémoire pure* (sans l'aide des s des notes); d'exercices d'audition mentale du son avant son émission. théorie se découvre sur ce qui a été vécu et est mis en application cte.

L'ouvrage et la méthode sont à recommander à tous ceux qui font de ication musicale et ne les connaîtraient pas encore. A.-M. PELCE.

WORRINGER. 285-68.

RT GOTHIQUE.

is, Gallimard, Coll. « Idées-Arts », 1967, 246 pages. P. 7.

« Il ne s'agit pas ici de tel ou tel monument d'architecture (ou d'orne-tation) gothique, mais de l'idée gothique », dit l'auteur de ce livre tra- de l'allemand.

W. W. prend ce terme « le gothique » dans un sens très large : il l'ene dans le temps entre l'époque gréco-latine et la Renaissance, avec des ongements à travers le baroque; il l'assimile dans l'espace au septenalisme et l'oppose au monde méridional de tradition romaine et d'es- classique.

« Les Germains sont la condition sine qua non du gothique » : c
pourquoi W. W. approfondit l'analyse psychologique du Germanisme, esprit du Nord de l'Europe qui, au début du Saint-Empire, s'étendit la plus grande partie de l'Europe.

« Tout peuple fait de son art un exutoire idéal pour son sentim vital ». C'est ainsi que l'inquiétude de cette civilisation marquée de my cisme et de scolastique aboutit à la création des cathédrales pathétiq (« hystérie sublime »).

Nous avons donc là surtout un livre de psycho-sociologie histori riche en passages intéressants (évolution du sentiment religieux, de la lonté créatrice...).

Du point de vue artistique, cette approche de l'art gothique sans c plaisance, comme manifestation maladive de l'humanité, est déconcerta Les illustrations, ajoutées dans la nouvelle édition, ne soutiennent pas v ment le texte, mais la première partie d'entre elles est exceptionnelle s'agit du seul carnet de croquis d'architecte que nous ait transmis le M Age.

Après cette érudite entrée en matière, vite découvrons une cathé d'autres livres ou l'imposante exposition actuelle du Louvre.

L. Wetz

Piero Bianconi. 28

TOUT L'ŒUVRE PEINT DE BRUEGEL L'ANCIEN.

Paris, Flammarion, 1968, 120 pages. P. 20.

D'après la substantielle introduction et la biographie, ce flaman XVIe siècle n'est pas seulement « Piet den drol », le peintre de diableri de bouffonneries qui imita son prédécesseur d'un demi siècle, Jérôme Bo Lors du classique séjour en Italie, il se perfectionna comme paysagiste. quittant le style de « montreur de marionnettes à la J. Bosch », il « e d'assimiler les personnages aux paysages, et la vie humaine devient partie intégrante de la nature (ex : le cycle des Saisons).

Même ses quelques scènes religieuses, comme le Portement de C sont intégrées dans la représentation de la nature et de la vie quotidie comme pour actualiser les souffrances du Christ (le moulin à vent inatte qui domine la scène illustre probablement un des vieux proverbes flam chers à B. : la roue tourne, le temps passe et les cycles reviennent).

Cultivé, tout en fréquentant le monde paysan, il jette le même re amusé, ironique, sur la comédie humaine parfois en délire, qu'Erasme son « Eloge de la folie ».

Il a pris en Italie des leçons d'équilibre des masses et de simplific des formes, mais sa manière de rendre « la vie palpitante de la nature bien flamande. S'il se rattache aux Primitifs par des qualités de min riste, par contre, à la fin de sa vie, ses compositions aux personnages n nombreux et de plus grande taille annoncent la Renaissance (ainsi l'im sionnante Marche des aveugles).

Les illustrations sont abondantes et comptent d'intéressants agra sements de détails. Une seule réserve est à faire sur les couleurs de cert reproductions, du moins dans cet exmplaire.

Ce volume est accompagné d'une très riche documentation (ex : logue de toutes les œuvres de B. avec un intelligent code explicatif). l'évolution est aussi complète que possible pour le spécialiste comme le grand public.

L. Wetzel

A travers les Revues ...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

[TIÉ, *n° 2, avril 1968.* — Pr. MOREL : Méditations œcuméniques. Epître aux Ephésiens, I, 3-14. — L'Orthodoxie : M. EVDOKIMOV : Situation actuelle de l'Eglise orthodoxe en France. — B. BODRIN-SKOY : Saint-Serge à Paris.

IIERS D'ORGEMONT, *n° 66, mars-avril 1968.* — Le péché des païens : Ro 1/18-2/16. — La désobéissance d'Israël : Ro 2/17-3/20.

IIERS DE LA RÉCONCILIATION, *n° 3, mars 1968.* — Textes de Gandhi sur Gandhi. — L'Inde a-t-elle renié Gandhi ? par C. DREVET, R. KEITHAHN, JAYAPRAKASH, NARAYAN, S. LENS et la branche indienne du M. I. R. — M. L. KING : Déclaration d'indépendance à l'égard de la guerre du Vietnam. — J. LASSERRE et le Père DELEPIERRE : Pacifisme et œcuménisme.

DO, *vol. XV, n° 3, mars 1968.* — G. RACINE : A propos de l'Eglise du Maquis. J. A. DAVIDSON : Qu'est-ce qui retarde l'union des Eglises protestantes ?

DES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 1-2, 1968.* — N° spécial à l'occasion du 450e anniversaire des 95 thèses de Luther. — R. H. ESNAULT : Les 95 thèses du 31 octobre 1517 sur les indulgences commentées et expliquées par Martin Luther dans les « Resolutiones ». — H. BORNKAMM : Affichage des thèses et réformation hier et aujourd'hui. — W. JOEST : L'horizon eschatologique de la justificacio sola fide dans la pensée de Martin Luther. — F. REFOULE : Deux réformes. — G. WAGNER : Luther et les recherches herméneutiques actuelles. — H. BORNKAMM : Luther et l'Ecriture sainte.

I ET VIE, *n° 39, fév.-mars 1968.* — Interview du réalisateur Marcel Hanoun. — Fiche technique : Quai des Orfèvres.

ET VIE, *66e année, n° 6, nov.-déc. 1967.* — N° spécial : Information. Articles de B. VOYENNE, J. RIVERO, J. BOSC, J. ELLUL. — H. JAEGER : La spiritualité de Wilfred Monod.

MES, *n° 1, mars-mai 1968.* — P. BRENAC : La vie quotidienne en question. — RAYMOND-LELU : Pour un centre politique en milieu cadre et technicien. — J. ATGER : Représentations données en France du conflit du Moyen-Orient. —). TARDIEU : Le dialogue marxistes-chrétiens. — J. BAUBEROT : Guérilla et mythologie. — M. MIEGGE : Sur la lutte des classes en Italie. — R. ROSSET : Sur la Nouvelle Gauche Américaine.

STRE PROTESTANT (L'), *15e année, n° 162, avril 1968.* — M. BŒGNER : L'exigence œcuménique. — P. BUNGENER : La condition du développement. — E. PORRET : Egypte fascinante.

IES FEMMES, *n° 104, mars-avril 1968.* — N° spécial : L'habitat : un des conditionnements de l'homme.

IESSE 68, *115e année, mars 1968.* — D. AUBERT : Urbanisme prospectif et communauté fraternelle. — SAUGEY : L'urbanisme de la jeunesse. — R. GIROD : Sociologie et urbanisme. — S. BONNARD : Le citoyen et l'urbanisme.

POSITIONS LUTHÉRIENNES, *15e année, n° 1, janvier 1968.* — P. BRUNNE Réforme ou réformation. — S. PFURTNER : Réforme et réformation. — V. VAJ Recherche œcuménique et pratique ecclésiale. — M. LODS : Pourquoi sommes-luthériens ?

PRÉSENCE, *vol. II, n° 3.* — F. VINCENT : Quelques aspects du développem économique et social.

RÉFORME, *n° 1202, 30 mars 68.* A. FINET : Israël. — G. MURY : Le sens d solidarité. — C. GLAYMAN : La presse : Au service du lecteur ? — A. FI 50 ans d'histoire ecclésiastique. — M. DE TIENDA : Le mystère Dreyer L. BISTOLFI : La conférence de New-Delhi ou le dialogue impossible. — *N° 6-4-68.* — N° spécial : Quand l'homme est en question. — J.-P. AIN : Le les paysans... et l'Europe. — A. LOUIS : Après l'échec de New-Delhi. — Pay vietnamiens. — Interview de C. WESTPHAL : Moyen-Orient : Chacun sa v — M. VENARD : Qui est Jésus-Christ ? — M. SAINT-LO : Un amour anglai A. DUMAS : Moscou 1968 : entre le printemps et l'hiver. — O. CLÉME Nicolas Berdiaeff, ou la Révolte de l'esprit. — C. MILES : Livres pour le p de tous les âges. — J. DE CAYEUX : Livres d'art : En tous temps et en tous l — J.-C. ODIER : Poussée des régionalismes. — *N° 1204, 13-4-68.* — G. RICH MOLARD : La mort d'un témoin. — E. WESTPHAL : L'engrenage. — D. PA La catastrophe. — P. SÉGUY : La honte et la peur. — A. PHILIP : Du mi hostile... au syndicat irresponsable. — A.-M. UFFLER : Le Gothique : Car de formes et de lumière. — H. BAZIN : Le mariage. Une affaire trop sé pour être laissée au hasard. — *N° 1205, 20-4-68.* — P. SÉGUY : Trois d'émeute après l'assassinat de Martin Luther King. — Le mal du Ghett O. FOURNARIS : Le matin des techniciens. — W. DISTELBARTH : La « société » se défend. — M. BONY : Mission culturelle, support publicitaire A. DUMAS : Théologie et Révolution. — J.-L. VIDIL : Dépendance de la pei — A. FABRE : Deuxième centenaire de la libération de Marie Durand. — *N° 27-4-68.* — G. RICHARD-MOLARD : La « crise » de la Foi. — G. BRISSÉ grand sommeil de l'Occident. — J. CLET : Guide d'une société parfaite F. FEJTO : Révolution pacifique en Tchécoslovaquie. — A. MANDEL : nances messianiques juives. — A. ESPOSITO-FARESE : L'art, une approch l'homme. — A. FINET : Suspects du christianisme.

RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE, *vol. IV, n° 1, 1968.* — N° spécial : Dialogue Marxistes et Chrétiens. — C. SAVAGE : Critiques réexaminés. — M.-P. MCHED La « réformation » religieuse sous la pression des événements. — V. MIA Le dialogue entre chrétiens et marxistes. — M. MACHOVEC : Le dialogu Tchécoslovaquie. — L. LOMBARDO RADICE : Questions ouvertes dans le dia entre marxistes et chrétiens. — R. GARAUDY : Vers un « dialogue » des sations. — Quelques considérations générales sur la place des « familles c sionales mondiales » dans le mouvement œcuménique.

REVUE RÉFORMÉE (LA), *T. XIX, n° 73, 1968-I.* — Nouveaux venus da protestantisme. Compte rendu du récent colloque de prêtres et religieux c liques romains passés dans le protestantisme français. — A. SZEKERES : L'E hongrois Laszlo Ravasz à 85 ans.

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *1968-II.* — A. PHILONE Histoire et religion chez Tolstoï. — R. MARTIN-ACHARD : La significatio l'alliance dans l'A. T. — A. CONTESSE : La thèse de M. Yves Bridel : recherche de l'esprit d'enfance. — J.-C. PIGUET : Pour une méthodologi sciences économiques.

VIE DE L'ALLIANCE (LA), *n° 6, fév.-mars 1968.* — M. MIAILLE : Réflexion les Ordonnances. C. CHAMPION : Groupuscules d'étudiants. — M. MIE Quel est le sens de l'unité des chrétiens dans un monde divisé ?

VIE QUAKER, *47e année, n° 250, avril 1968.* — Martin Luther King.

LE TRANSLATOR (THE), *vol. 19, n° 2, avril 1968.* — G. A. F. Knight : New Perspectives in Old Testament Interpretation. — W. L. Wonderly : « Literacy Selections » of Biblical Materials. — S. Weerasinghe : New Horizons in Bible Translation. — P. S. Powlison : Bases for formulating an Efficient Orthography. — Translation News. — The Holy Psalter : translated by A. Lazarus. — I. T. Ramsey : Religious Language.

ISTIANITY AND CRISIS, *vol. XXVIII, n° 3, mars 1968.* — M. S. Bates : China is still there. — J. L. Segundo : Christianity and Violence in Latin America. — *N° 4, mars 1968.* — K. W. Thompson : Hope on the Asia subcontinent. — C. A. Ryerson : The death of Fateful Rhytmms. (Cultural Revolution in India).

MUNIO VIATORUM, *vol. X, n° 4, Winter 1967.* — A. Ham : Towards a Christology for Today's Man. — P. Gergard Aring : Die Predigt des Evangeliums in der veränderten Welt (Überlegungen zur Sendung und Auftrag der Kirche Jesu Christi heute). — G. Matagrin : Vers une nouvelle problématique des rapports de l'Eglise et du monde. — L. Broz : Le chrétien et la révolution socialiste. — R. Andriamanjato : La recherche de la paix et les pays en voie de développement. — F. M. Dobias : Calvin — Luther — Hus.

DIAKONISCHE WERK, *n° 3, mars 1968.* — W. Meng : Okumene auf Zeit. Die europäischen Kirchen und der Tourismus. — A. Hittmair : Urlaub im Spannungsfeld von Zivilisation und Kultur. — W. Nollenburg : Und wenn die Urlauber ins Ausland fahren. — Orte evangelischer Urlauberseelsorge. — L. Drexler : Evangelische Campingdienste. Eine Zwischenbilanz. — « Dein Nächster auf der Strasse ». — Bikonfessionnelles Gespräch über Telefonseelsorge. — Hilfen für griechische Gastarbeiter in Deutschland.

NGELISCHE KOMMENTARE, *n° 4, avril 1968.* — Gespräch mit Walter Hammer Präsident der Kirchenkanzlei der EKD : Politische Grenzen und Kirchliche Gemeinschaft. — N. A. Nissiotis : Die Orthodoxie in der ökumenischen Bewegung. — E. Bethge : Gottesdienst in einem säkularen Zeitalter — wie Bonhoeffer ihn verstand. — G. Howe : Raketenabwehr im Lichte kirchlicher Verantwortung. — M. Stohe : Christlich-marxistlische Gespräche. — H. H. Walz : Kritische Anmerkungen zum Sektionsentwurf III für Uppsala. — K. Lefringhausen : Zwischenbericht aus New-Delhi.

MUNITAT, *n° 46, avril 1968.* — G. Niederstucke : Kritische Akademie. — K. Behrnd Hasselmann : Die Evangelische Studentengemeinde. — E. Kramm : Eugenik-pro und contra. — H. J. Ramlau : Parlementarische Demokratie heute. — G. Van Roon : Der deutsche Widerstand zwischen. Restauration und Revolution.

TESTANTESIMO, *23e année, n° 1, 1968.* — R. Bertalot : L'Evangelo Sociale negli Stati Uniti. — G. Tourn : Studi calviniani. — S. Ceteroni : L'angoscia davanti al messaggio. — V. Subilia : Per una etica sociale cristiana. — J. A. S. : Un nuovo manoscritto scoperto a Qumrân.

TIMONIUM, *vol. XII, n° 1.* — La sexualidad de hoy. — M. Perez Rivas : Sexo y moralidad. — H. Hefner & H. Cox : Sexo : mito y realidad. — . Bennett : La etica protestante y el capitalismo. — L. J. Nillus : Es tarea de la etica protestante salvar al capitalismo ? — C. A. Cristo : La conducta juvenil bajo juicio.

INGER TEXTE, *1/1968.* — A. Sperl : Gemeinde in nachkirchlicher Zeit. — . Hanselmann : Die Kirche in der städtischen Gesellschaft von heute. — S. Keil : Fragen der Sexual-Moral. Zum gegenwärtigen Stand der Diskussion in Theologie und Kirche. — E. Bammel : Der historische Jesus in der Theologie, Adolf von Harnacks. — A. Koberle : Altwerden und Altgewordensein als Auftrag. —

2/1968. — K. Muller : Unser Schulstreit -das Erbe unserer. Schulgesch im 19. Jahrhundert. — P. Noack : Demokratie -das Wort und die Wirklich — C. Walther : Die Kirchen vor dem Problem der Revolution. — R. Grossm Das Erbe der Mönche und Conquistadoren. Das theologische Problem im heutigen. Umwälzung Lateinamerikas.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 3, 1968.* — E. Schott : Amt und Charism reformatischer Sicht. — G. Haufe : Der Process Jesu im Lichte der gege tigen Forschung. — Der Hunger in unserer Welt. — L. Kaposzta : Oste Bräuche in Ungarn.

ZEITWENDE DIE NEUE FURCHE, *n° 4, avril 1968.* — K. Hornung : Zwi Ideal — und Realdemokratie ? — W. Hammer : Die roten Ketzer. — Wi gepredigt werden ? I. H. R. Balz : Was ist wissenschaftliche Bibelausleg Über modernes Arbeiten am biblischen Text. II. R. Lowe : Ratschläge Lu zum Predigen. Ein Gang durch seine Tischreden. — W. Muller-Seidel : G ken über einen lädierten Begriff. Bildung heute.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'ÉGLISE, *n° 143, avril-mai-juin 1968.* — Chapelle funéraire à Gävle (S — L'Eglise du Christ à San Pablo (Californie). — Eglise démontable à V Chapelle universitaire à Vienne.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 22, avril 1968.* — Le Deutéronome dans toire. Comment fut composé le Deutéronome. Actualité du Deutéronome. Leroy : L'Exode dans la peinture juive et chrétienne. — *n° 23, mai 196* Bible et Liturgie. — Le Christ, nouveau Moïse. — L'esprit du Deutéronome

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 100, avril 1968.* — Généalogie de nos liturgi H. Dalmais : Jérusalem source des liturgies. Au cœur des liturgies... ave Grecs... avec les Latins... avec les Arméniens... avec les Coptes et Ethiopien A. Brunot : Bethleem, basilique de l'œcuménisme. — G. Appia : Paul Athénagoras. Le rapprochement de l'Orient et de l'Occident. Réaction de testants.

BIBLE ET VIE CHRÉTIENNE, *n° 80, mars-avril 1968.* — B. de Cesaree : H sur le Psaume premier. — A. Maillot : Une liturgie de l'Alliance : le Psaum — H. Duesberg : Comment, selon l'Ecriture Dieu mène le monde. Les All ou l'économie des interventions divines. — B. Botte : Mysterium fidei. — Roy : Les chrétiens comprennent-ils encore ce qu'ils croient ? — K. Hr L'approche du christianisme dans le judaïsme. — Bonaventure d'Argo Traite de la lecture des Pères de l'Eglise.

BULLETIN SAINT-JEAN-BAPTISTE, *t. VIII-4, fév.-mars 1968.* — N° sp L'avenir de la religion. — R. Apery : La croyance libre. — P. Burgelin delà de la mort de Dieu. — P. Germain : Un discours religieux est-il rec dans un monde scientifique et technique ? — J. Fourastié : Réflexions d'un logue sur l'avenir de la religion. — C. Bruaire : Réflexions d'un philosop l'avenir de la religion.

CATÉCHISTES, *n° 74, avril 1968.* — Une catéchèse présente au monde. G. D baix : Avec les enfants... finis les enfantillages. — E. Moreaux : Porte c sur le Brésil. — J. Deledicque : Catéchèse au lycée. — Prospective et cat — G. Moran : Prospective catéchétique. — T. Vinaty : Au travers du s ralisme.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *76e année, n° 1, mars 1968.* — N° sp Comprendre la Chine. — R. P. Lelong : La révolution culturelle. — A. Sa Où en est la Chine ? — Mao s'en va-t-en guerre. — Les raisons de la dé — La porte de la Paix Céleste. — Le mythe du péril jaune. — Où va la C

NCILIUM, *n° 29, 1968.* — J. Y. JOLIF : L'athéisme et la recherche d'un lien réel entre les hommes. — H. M. FERET : L'amour fraternel vécu en Eglise et le signe de la venue de Dieu. — H. U. VON BALTHAZAR : Relation immédiate avec Dieu. — P. STEINFELS : La conscience chrétienne américaine et la guerre du Vietnam. — F. LEPARGNEUR : La conscience chrétienne et le sous-développement culturel et humain au Brésil. — M. EKWA : Le racisme en Afrique centrale et en Afrique du Sud. — P. LEMAIRE : L'indécision de la conscience chrétienne devant des défis : Le Canada français. — E. CROUZET : La Nouvelle Réforme 3 : Débat sur le livre de l'Evêque de Woolwich. — S. NAPIORKOWSKI : Où en est la mariologie ? — Rencontre avec le Bouddhisme. — G. SIGMUND : Les bases du dialogue avec le Bouddhisme. — H. DUMOULIN : En dialogue avec le Bouddhisme-Zen. — *n° 33, 1968.* — N° spécial : Prédication du message chrétien. — H. SCHLIER : Traits fondamentaux d'une théologie néotestamentaire de la Parole de Dieu. — K. RAHNER : La tâche de la prédication face au problème de la démythologisation. — O. SCHREUDER : Les mécanismes de la prédication. — Y. CONGAR : La relation entre culte ou sacrement et prédication de la Parole. — F. BOCKLE : Thèmes urgents de théologie morale dans la prédication actuelle. — H. GOLLWITZER : Réflexions théologiques sur la prédication de la « Rédemption » aujourd'hui. — D. CASTAGNA : Les laïcs doivent-ils prêcher aujourd'hui ? — L. WALTERMANN : Les « micros » de la radio-diffusion sont-ils assimilables à la chaire de nos églises ? — K. RAHNER et K. LEHMANN : Situation de la prédication et secours à lui apporter. Remarques préliminaires. — L. MALDONADO : Bulletin sur la prédication en Espagne. — D. GRASSO : La prédication en Italie. — F. COUDREAU : La prédication en France. — M. FRICKEL : Aperçu actuel sur les moyens propres à promouvoir la prédication dans les pays de langue allemande. — H. BORGERT : La prédication aux Pays-Bas. — J. MAJKA : La prédication en Pologne. — F. LEPARGNEUR : Perspectives de rénovation de la prédication en Amérique du Sud. Au Brésil. — J. OCHAGAVIA : Initiatives pour améliorer la prédication en Amérique du Sud. Au Chili. — D. MORRISEY : La prédication catholique aux Etats-Unis, en Angleterre et dans les pays de langue anglaise. — H. SCHUSTER et K. HOFFMANN : Proclamation de la Parole et « Mass Media » : préliminaires à une recherche encore inexistante. — E. HILLMAN : Perspectives nouvelles sur la « Polygynie ». — *N° 34, 1968.* — N° spécial : Apostolique par succession ? — B. RIGAUX : Les douze Apôtres. — A. JAVIERRE : La succession apostolique : Orientations sur la doctrine classique. — H. KUNG : Thèses concernant la nature de la succession apostolique. — J. REMMERS : La succession apostolique de l'Eglise entière. — A. DULLES : La succession des prophètes dans l'Eglise. — A. VAN RULER : Peut-on parler d'une succession des docteurs ? — Y a-t-il une distinction dogmatique entre la fonction des prêtres et celle des évêques ? — M. VILLAIN : Peut-il y avoir succession apostolique en dehors de la chaîne de l'imposition des mains ? — J. DUSS VON WERDT : Que peut le laïc sans le prêtre ? — E. GOSSMANN : La femme, prêtre ? — J. PETERS : La femme et le ministère dans l'Eglise. — H. CHADWICK : La discussion au sujet des Ordres anglicans dans la théologie anglicane actuelle. — H. MAROT : Les Eglises orthodoxes et les ordinations anglicanes.

DISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 76, avril 1968.* — B. COURET : La Thaïlande malade de la guerre du Vietnam. — J. DE BROUCKER : L'Eglise a-t-elle pris le parti de la Révolution ? — M[e] BUTTIN : Non, la Guadeloupe n'est pas la France. — P. MERLO : A propos de l'Encyclique « Populorum Progressio », nos lecteurs répondent à Paul VI. — La conférence de New-Delhi. — A. SAMUEL : Solitude des pauvres ou solidarité des riches. — N. DETHOOR : Une conférence pour rien. Revue de Presse.

LOGO ECUMENICO, *t. III, n° 9, 1968.* — Hacia la renovacion ecumenica de la Teologia. A. RODENAS : Dimension ecumenica del estudio de la Sagrada Escritura. — C. GARCIA CORTES : Orientacion bibliografica sobre Ecumenismo. Bibliografia espanola sobre libertad religiosa. — Exhortacion del Episcopado espanol sobre la libertad religiosa. — P. MANUEL-G. BUENO : Las iglesias orthodoxas requieren nuestra atencion.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1514, 7-4-68.* — Déclaration de l'é copat du Canada sur l'avortement. — Interview du P. VISSER : Le catéchi hollandais. — Le diaconat permanent : la communauté du diaconat de Fra en 1968; vers une proche ordination des premiers diacres en France. L'Eg aujourd'hui. Lettre pastorale des évêques des Etats-Unis (fin). — *N° 1515, 21-4* — La réorganisation de la Maison pontificale. — Création de la Consulte de l'I de la Cité du Vatican. — Les problèmes de la jeunesse d'aujourd'hui. — Péti des catholiques tchécoslovaques.

DOCUMENTS, *23e année, janv.-fév. 1968.* — Une nouvelle opposition nationale ? N.P.E. — A. WISS-VERDIER : Néo-Nazi ou extrême-droite ? — Le financem du NPD. — H. RUHNAU : Evolution du NPD. — R. KUHNL : Notes en ma d'un programme. — H. LINDEMANN : L'attitude de la jeunesse. — Bibliogra sommaire.

ÉCONOMIE ET HUMANISME, *n° 180, avril 1968.* — E. BLANC : Le poids des verainetés nationales. — R. MAHEU : Message. — M. CLARE : Un humani du sport. — M. BOUET : Fonction socio-économique du sport. — J. BOBET : tification et limite du sport professionnel. — J. MEYNAUD : L'intervention d politique dans le sport. — G. D'HAUCOURT : La désillusion des noirs améric

ÉGLISE VIVANTE, *t. XX, n° 2, mars-avril 1968.* — A. VAN CAMPENHOUDT : Pr bles pour la catéchèse. — B. NKUISSI : Problèmes d'argent : Eléments de solu — ST VAN HOECK : Une mosquée dans une paroisse flamande. — G. RAMBA Les non-évangélisés et le salut. — N. KLAES : Universalité de l'Eglise et pléance des chrétiens.

ÉTUDES, *avril 1968.* — B. DE RIBES : La place de la famille dans la société con poraine. — J. VILLAIN : Les conditions de vie des familles. — C. A. TABA Réflexions sur l'action culturelle. — C. LEMOINE : Contribution des program nucléaires militaires au développement technologique français. — RAYMOND : pects du parlementarisme européen. — N. LANGLOIS : Le drame du clergé espa

ÉVANGILE, *n° 69, mars 1968.* — N° spécial : Parole de Dieu. — La foi, libre rép de l'homme.

ÉVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 58, 2e trim. 1968.* — N° spécial : Parole de D — G. HEGO : Nous soumettre à l'évangile. — M. A. SANTANER : La parole dans ton cœur. — M.-F. BRUNO : Un homme qui a su lire. — J. DELTEIL : Dé verte de l'Evangile (extraits de « François d'Assise »). — E. FREYDT : Comr lire l'Evangile. — P. BOURTHIER : « Réunis en mon nom... ». — M. DUTHE Le Scribe et le Royaume.

FÊTES ET SAISONS, *n° 224, avril 1968.* — N° spécial : Pratiquants, non-pratiqua Des croyances à la foi. — Du baptême des enfants à la catéchèse des parents. Interview du P. PUYOL : A la recherche d'un nouveau langage. — *N° 225, 1968.* — N° spécial : Vive les vieux !

FRÈRES DU MONDE, *n° 51, 1968.* — N° spécial : Foi et révolution. — O. M LARD : Foi et révolution. — J. CARDONNEL : Pas de révélation sans révolution R. DOMERGUE : Dieu, et le langage. — M. BLAISE : Une morale chrétienne l'action révolutionnaire. — J. GIRARDI : Construire ensemble la révolution. G. WAYSAND : Un Vietnam de la Culture. — M. GUILLON : Les Algériennes J. VASCO : L'Espagne bouge. — R. DOMERGUE : La condamnation d'Alfonso Co

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 309, 1-4-68.* — Pays-Bas : Directives de l'épiscopat pour les mariages mixtes. — P. COUPET : expérience pastorale : le diocèse anglican de Southwark. — *N° 310, 15-4-68* Qui sont en France les croyants non-pratiquants ? (Une enquête de la « Vie ca lique illustrée » et de l'I.F.O.P.). — En Tchécoslovaquie : Les événements tiques entraînent un nouveau départ pour l'église. — R. P. BEAUPÈRE : Mar mixtes et inter-communion. — Qui est Jésus ? P. X. — LÉON-DUFOUR : Le tê

gnage de l'histoire. — P. A.-M. BESNARD : La foi, c'est une autre histoire. — *N° 311, 1-5-68.* — En France : Le Congrès de l'enseignement religieux sur les baptisés non-pratiquants. — Les protestants : en Suisse, vingt-deux théologiens refusent l'ordination. — J. DUQUESNE : Il faut « déclergifier » le sacerdoce. — Témoignage : Les prêtres sont faits pour la pastorale. — L'Eglise à l'épreuve de l'Afrique : au Ghana.

NIKON, *t. XLI, 1er trim. 1968.* — MAXIMOS V : Unité et Diversité dans l'Eglise. — G. PATACSI : Anciennes et nouvelles perspectives concernant les Eglises orientales unies à Rome.

US CARITAS, *44 année, n° 150, avril 1968.* — N° spécial : « Ne crains pas... crois seulement ».

TRE, *n° 116, avril 1968.* — N° spécial : Foi-Politique. — Y. JOLIF-Pr. CASALIS : Réflexions. — Lettre du Pape au sujet des méditations équivoques. — Lettre collective et publique de jeunes français. — Contestation dans l'Eglise Espagnole. — Le congrès culturel de la Havane sur les problèmes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine.

MEN VITAE, *vol. XXIII, n° 1, mars 1968.* — L. MEILHAC : La morale chrétienne dans l'optique de Vatican II d'après des travaux récents. — K. TILMANN : Faire d'un homme un chrétien. Repenser notre effort de pastorale catéchétique. — M. VAN CASTER : Réflexions pour une catéchèse de l'amour mutuel. — Ph. DE LA CHAPELLE : Nouvelles dimensions des responsabilités chrétiennes : le Développement des peuples. — P. MULLIGAN : Orientation personnaliste dans l'enseignement de la morale. Enquête et réflexions au niveau des classes secondaires. — B. GROM : La catéchèse de l'A. T. Bases herméneutiques et théologiques d'une recherche didactique.

MIÈRE ET VIE, *t. XVII, n° 86, janv.-fév. 1968.* — N° spécial : Les Malades. — Présence des malades. — H. PEQUIGNOT : Les malades d'hier et d'aujourd'hui. — R. MARTIN-ACHARD : La prière des malades dans le psautier d'Israël. — G. CRESPY : Maladie et guérison dans le N. T. — K. CANEVARO : Etre malade. — S. FOUCHÉ : Le malade, explorateur des terres de douleur. — J. BOUCHARD : La communauté chrétienne et les malades. — J.-S. TABOURNEL : La société et les malades.

VELLE REVUE THÉOLOGIQUE, *t. XC, n° 3, mars 1968.* — J. COPPENS : Le messianisme royal. — A. FEUILLET : La controverse sur le jeûne. — B. FAIVRE : Eucharistie et mémoire. — L. RENWART : Sacrement et vie. — *N° 4, avril 1968.* — P. GRELOT : Péché originel et rédemption dans l'épître aux Romains. — J.-M.-R. TILLARD : L'Eucharistie et le Saint-Esprit. — M. CORVEZ : Le structuralisme ethnologique de Claude Lévi-Strauss. — P. TOINET : Un essai d'anthropologie philosophique. — A. DE B : Actes du Souverain pontife : Le diaconat permanent (Motu proprio « Sacrum diaconatus ordinem » du 18-6-67). — Souffrances et certitudes du sacerdoce (Allocution aux curés et prédicateurs de carême de Rome du 26 février 1968).

A ET VETERA, *18e année, n° 1, janv.-fév. 1968.* — J. MARITAIN : Quelques réflexions sur le sacrifice de la messe. — G.-M.-M. COTTIER : L'athéisme religieux. — C. JOURNET : Le récit biblique de la chute originelle, selon le P. Lagrange. — C. JOURNET : « Les Evangiles de l'Enfance et la critique historique ». Le livre du P. Daniélou.

SENCES, *n° 102, 1er trim. 1968.* — N° spécial : Malades-christianisme. — J.-M. ROBERT : Les sacrements dans la pastorale des malades. — A. LABORDÈRE : Un aumônier d'hôpital s'interroge. — H. BISSONNIER : Les sacrements et les inadaptés. E.-M. SCHILLEBEECKX : Les sacrements dans le plan de Dieu. — B. SESBOUE : Liberté et réception des sacrements. — P. ANCIAUX : Onction des malades et renouveau pastoral. — G. BRISACIER, P.-B. OLECH, P. FEDRIZZI : Vers l'onction

des malades communautaires. — F.-J. Fischer : Vers une réforme de la litt des malades. — J.-M. Robert : Les sacrements dans la pastorale des mal — F. Montès : Faut-il fermer les ateliers protégés. — A. Badiche : De l'h sexualité.

PRESSE-ACTUALITÉ, *n° 41, mars 1968.* — B. Hartemann : La presse économ sort de l'enfance. — N. Copin : Rencontre avec M. André Diligent. — Y. L'E L'évolution du tirage et de la diffusion des quotidiens français. — J. Dessau La révolution par les satellites.

PROJET, *n° 24, avril 1968.* — R. Bosc : Eglise, révolution et cœxistence. — M cine d'un monde nouveau. — H. Péquignot : La santé et les choix. — C. rère : Médecine et médecins en crise de croissance. — J. Tremolières diététique dans la médecine actuelle. — E. de Véricourt : Une ère explo du langage hippocratique au langage calcul. — J.-P. Lehmann : Médecine moc et médecine traditionnelle en Afrique de l'Ouest. — J. Dubois : Le cadre sommateur : entre le bonheur et l'angoisse. — F. Galle : Conflit social à Ri céta. — La conférence de New Delhi : une attente frustrée ?

SIGNES DU TEMPS, *4-4-68.* — A.-G. Schritta : Les jeunes face aux adulte E. Lisle : L'avenir de l'économie d'Israël. — F. Deltombe : Sur une décla de prêtres à La Havane. — D. Dubarle : Déterminisme et responsabilit A.-M. Henry : La curie romaine de demain.

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 548, avril 1968.* — G.-M. Behler : Face à face. Beaucamp : Yahvé fait justice à son serviteur. — Saint-Augustin : Qu que mon Dieu ? — J.-H. Nicolas : Je crois en Dieu. — J. Mansir : Celu croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas. — A. de Bovis : L'Eglise, co nauté de Foi.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIÉS FRANCE-ISRAEL, *n° 142, avril 1968.* — I. Guttmann : La littératu l'holocauste. — L. Thorens : Panorama de la littérature hébraïque.

AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE DE FRANCE (L'), *n° 2, avril-juin 1968.* — daïsme et Terre d'Israël : Rabbin Goldmann, Pasteur Louys, Jacques Mad

ARCHE (L'), *n° 133, 26-3-25-4-68.* — N° spécial : Israël et la condition juiv France. — J. Dalny : De l'antisionisme à l'antisémitisme.

REVUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION JUIVE CONTEMPORAINE (*24e année, n° 49, janv.-mars 1968.* — N° spécial : 25e anniversaire du sou ment du Ghetto de Varsovie.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *7e année, n° 36, mars-avril 1968.* — M. Bonpér Nigéria, réflexions sur la guerre civile. — O.N.U. : La conférence sur le com et le développement, New Delhi, 1-2-68. — Le projet de constitution des Unis d'Afrique Centrale. — Les émeutes, la situation politique au jou l'indépendance.

APRÈS-DEMAIN, *nos 103-104, avril-mai 1968.* — N° spécial : Le logement.

ATOMES, *n° 253, avril 1968.* — A.-A. Mikhailov : La lune. — V. Labeyrie populations animales. — A. Lentin-L. Nolin : Parler avec les machines. - Bouanchaud : La pénicilline a 40 ans. — J. de Rosnay : ADN circulaire : f anormales et synthèse in vitro. — A. de Ricqlès : La phylogénie des reptil remise en cause. — P. Achard : Lévi-Strauss entre ses pères et ses fils. — Martin-Vidal : Les fouilles de Chypre.

NIRS, *n° 190, janvier 1968.* — N° spécial : Les carrières féminines en milieu rural.

. PANORAMA, *n° 30, mai-juin 1968.* — L'O.M.S. 1948-1968. — L'O.M.S. et l'O.I.T. unissent leurs efforts pour le progrès social. — J. BUCKLEY : Quand le textile va, tout va.

LETIN DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES, *1re année, n° 2, février 1968.* — L'activité interne de la communauté : L'établissement et le fonctionnement du marché unique. La réalisation de l'union économique. — L'activité extérieure de la communauté : L'élargissement de la communauté. La politique commerciale de la communauté.

IERS PÉDAGOGIQUES, *23e année, n° 74, mars 1968.* — N° spécial : L'enseignement de la physique et de la chimie. — J. DEBIESSE : Progrès des Sciences et évolution nécessaire de l'enseignement. — Mathématiques et Physique, avec la participation de H. BELLIOT, P. CANAL, VITALIS-DELARUE, M.-A. POMPEI, L. SAVINAS, G. WALUSINSKI

IERS YOUGOSLAVES, *n° 2, 1965.* — N° spécial : La femme dans la société et l'économie.

F DE CHŒUR (LE), *n° 16, Hiver 1967.* — C. GEOFFRAY : A la recherche de l'harmonie. — II. Portraits de musiciens : Y. GIRAUD : Monteverdi. — III. I. RIEPENHAUSEN : Hugo Distler.

ONIQUE DE L'UNESCO, *vol. XIV, n° 3, mars 1968.* — A Propos de la réunion d'experts de Moscou. — Les moyens d'information au service de l'éducation des adultes et de l'alphabétisation. — *N° 4, avril 1968.* — Déclaration sur la race et les préjugés raciaux.

RRIER DE L'UNESCO (LE), *XXIe année, avril 1968.* — N° spécial : Alphabétisation. Les marches du développement.

IT ET LIBERTÉ, *n° 272, avril 1968.* — I. SHAVIT : Le passeport de la honte. — Après le crime. — G. CHATAIN : L'or et le sang. — Extrait d'un discours de GOMULKA : La Pologne et les Juifs. — G. BALANDIER, C. DE CHAMBRUN, P. JUQUIN, P. PARAF, VERCORS, des syndicalistes et des spécialistes des problèmes de l'immigration : le racisme aujourd'hui.

LE DES PARENTS (L'), *n° 4, avril 1968.* — Une certaine violence. — M. C. LEVITTE : La violence. — Dr M. DAVID : L'enfant et la nourriture. — G.-P. GUASCH : L'enfant unique. — P. BERTRAND : Les amis. — Dr BENAZET-MARTY : Les femmes et la vie professionnelle de leur mari.

CATION NATIONALE (L'), *24e année, n° 857, 28-3-68.* — G. SALESSE : L'éducation professionnelle. — L'enseignement en Yougoslavie. — F. LOT : Machine suprême : le cerveau. — *N° 858, 18-4-68.* — N° spécial : Le colloque d'Amiens. — *N° 859, 25-4-68.* — J. MOURGEON : Bochum-Orléans : le jumelage de deux universités. — B. HOLZCHUCH-LEGRAND : Préjugés français, préjugés allemands. — J. MONOD : L'aménagement du territoire.

RIT, *n° 4, avril 1968.* — N° spécial : Juifs en France, aujourd'hui. — Les Juifs de France ont-ils changé ? — A. DERCZAN SKY : La cœxistence judéo-française. — E. LEVINAS : L'espace n'est pas une dimension. — J. LUSSEYRAN : Un miroir pour l'Amérique. — J. CARDONNEL : Dieu et l'urgence des masses humaines.

JDIOS DE INFORMACION, *n° 5, janvier-mars 1968.* — N° spécial : Espagne-Presse. — M. CAMACHO DE CIRIA : Las competencias politice-administrativas en materia de Prensa antes y despues de la Ley de 18 marzo de 1966. — B. MOSTAZA : Periodisimo y relacionismo publico. — E. DE LASERNA : La Prensa obrera en Espana durante el siglo XIX. — G. GELIBTER : Nota sobre la Prensa italiana.

MES ET CITOYENS, *1re année, avril 1968.* — N° spécial : La réforme administrative.

HUMANISME, *n° 67, janv.-fév. 1968.* — L'euthanasie. — Emile Littré, philol — Alain et les religions. Réflexions d'un syndicaliste. — 1968 : L'année diale des droits de l'homme. — Honoré Daumier.

ICI L'EUROPE, *5e année, n° 1, fév.-mars 1968.* — Science et technologie. L'ass tissement. — J. PINATEL : Les rapports entre les types de délinquants et les de traitement. — L. PONS : La probation en France. — A. TRINTIGNAC : urbaines. — Plantification physique et développement social.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 260, 1-4-68.* — C. DELMAS : Pacte atlan pacte de Varsovie. — C. VERLINDEN : Origines d'une civilisation. De la R sance à l'âge des lumières.

INFORMATIONS SOCIALES, *22e année, n° 3, mars 1968.* — N° spécial : Urban Techniques sociales (supplément). Une expérience d'action sociale préventive centre de B...

PAS A PAS, *n° 182, mars 1968.* — M. AMIOT : Terres des hommes — le racism J.-P. GOUREVITCH : La poésie enfantine. — M. LECADRE : Problèmes d'archite Réflexions sur la participation des architectes à la culture populaire.

POPULATION, *23e année, n° 1, janv.-fév. 1968.* — Y. TUGAULT : Deux études logiques sur l'habitation individuelle. — Ch. BUSCH : La méthode des bu temps. Analyse d'une recherche soviétique. — K. SCHWARZ : Influence natalité et de la mortalité sur la composition par âge de la population l'évolution démographique. — A. JACQUARD : Liaison génétique entre ind apparentés. — Données récentes sur la mortalité en Pologne. — Un essai de lation de l'évolution démographique en Grèce pour la période 1965-1980. population de l'Iran au recensement de 1956. — Accroissement rapide population de Bagdad et d'Amman. — L'année « Cheval de Feu ».

PREUVES, *n° 206, avril 1968.* — G. DUMEZIL : Les trois fonctions dans les ép indo-européennes. — M. BERNARD : Une classe ? Non, un homme. — A. S SINGER Jr : Les origines de la guerre froide. — J.-C. TEXIER : Plaidoyer l'instruction civique. — G. PILLEMENT : L'opération des Halles.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *t. CLXXIII, n° 1, janv.-mars 196* J. KOENIG : Tradition iahviste et influence babylonienne à l'aurore du jud (l'article). — J. BERNOLLES : A la poursuite du Chien de la Mort d'Asie s que en Occident et en Afrique Noire.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XX, n° 1, 196* N° spécial : Administration des entreprises, théorie, formation et pratique. — DOLGOUTCHITZ : Formation et recyclage des cadres de direction des entre industrielles et des entreprises de construction dans la RSS de Biélorussie Déclaration sur la race et les préjugés raciaux, Paris, 26-9-67. — G. PA Comparaison internationale, des dépenses d'enseignement : problèmes et mét d'approche. — J. BOYES : L'enseignement de l'administration des entrepris Royaume-Uni : note sur l'évolution actuelle dans ce domaine.

REVUE DE PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *23e année, n° 1, 1er trim. 1968* P. GACHE : La Puisaye et les Poyauds. — B. DAUGUET : Le llanero vénézu R.-J.-L. BRETON : Les critères de détermination des ethnies. — Don MARTIND La sociologie du caractère national. — P. AUBERY : Mécislas Goldberg, a cond Congrès international de sociologie.

SCIENCES DE L'ÉDUCATION POUR L'ÈRE NOUVELLE, *n° 1, janv.-mars 196* E. DEPRET : Pour la promotion sociale des handicapés. — Education music l'école gardienne. — L. GUILLOU : Pour une éducation économique et social R. BRIANCON : Compte rendu d'une expérience d'enseignement de mathéma moderne au cours préparatoire.

TEMPS MODERNES, *23e année, n° 262, mars 1968.* — J. POLLAK-LEDERER : ean-Luc Godard dans la Modernité. — J. VALLIER : L'économie cubaine : uelques problèmes essentiels de son fonctionnement. — F. CASTRO : Où sont es avant-gardes ? — H. PARMELIN : Art et révolution à La Havane. — D. GAYET : e racisme en Guyane Française. — *N° 263, avril 1968.* — V. VASSILIKOS : Hors es murailles. — M. PANOFF : L'ethnologue et l'action. — A. GORZ : Un socia- isme à refaire. — I. IANNAKAKIS : Naissance d'une opposition socialiste au sein lu socialisme. — F. BERTONE : Les intellectuels et le pouvoir. — M. KUNDERA : Culture et existence nationale. — A. LIFHM : Pour une politique culturelle socia- iste. Entretien avec Ludvik Vaculik. — Y. DENIS : Glose d'un texte de Raim- aud : « H ».

---

ments reçus ou acquis, Avril 1968.

e M. le Pasteur D. GALLAND, 68, Fellering : le cahier n° 1 du Centre de orckensohn, consacré à *la vocation des centres de rencontres et de recherches :* les différents types des sessions organisées; 2) les objectifs des centres; 3) quelle clésiologie appellent les Centres; conclusion : pauvreté ou misère.

e M. le Pasteur R. GRIMM, Neuchâtel : un tiré à part de la « Revue de Théologie de Philosophie » : *Indissolubilité et Sacramentalité du mariage chrétien.*

ı Père Ch. MONSCH, Journal « La Croix », Maison de la Bonne Presse, Paris : *ux volumes de la revue « Foi et Vie »*, n° 13, 1923 à n° 17, 1924.

e M. R. MOUTON, Orsay : *les n°s 6 à 11 et 14 de Research Materials on Religion Eastern Europe*, publiés par le Centre de Recherches et d'Etude des institutions ligieuses, 3, route de Suisse, 1290 Versoix, Genève (Suisse).

e Mlle A.-M. PELCÉ, Paris : une documentation sur l'*école d'art Martenot*, sa éthode d'enseignement du solfège. Pour tous renseignements, s'adresser 23, rue int-Pierre, Neuilly-sur-Seine.

AMITIÉS TIERS-MONDE, Paris : *la lettre du 4 avril 1968*, reproduisant un te du Pasteur A. De Robert.

E LA COMMISSION MUSIQUE ET CHANT, Paris : le Bulletin « *Musique et ant* », n° 1, avril, 1968. Au sommaire : Compte rendu du colloque de Bièvres, ıvier 1968; propositions de textes à mettre en musique; réponse musicale au texte posé dans le précédent bulletin; nouvelles diverses. On peut demander un ecimen de ce Bulletin au C.P.E.D.

la F.P.F., Paris — Département service et entr'aide — : un appel pour l'*année conale* 1968-1969.

l'INSTITUT ŒCUMÉNIQUE DE BOSSEY, 1298-Celigny (Suisse) : une *biblio- phie orthodoxe* des livres écrits en français, anglais et allemand.

la Mission ROLLAND, Tizi Ouzou : le rapport d'activités pour 1967.

MOUVEMENT D'ACTION RURALE, Paris : le Bulletin d'information (non é), contenant un rapport des journées régionales d'Ardèche et d'Aquitaine, et e information sur la conférence de New-Delhi préparée par la Société des Missions ıngéliques de Paris.

la C.E.E., Bruxelles : les *statistiques de base* de la communauté pour 1967.

n° 261 de « The Hibbert Journal », Hiver 67-68.

specimen de « Jeunesse d'Octobre », journal des écrivains exilés de Hongrie uis 1956.

Editions MEDUNARODNA-STAMPA — Interpresse, Belgrade : un ouvrage é de 238 pages sur *la Yougoslavie dans la seconde guerre mondiale.*

— Des Editions Saint-Paul, collection « Classiques Africains », Issy-les-Moulineaux : *Santé et Secourisme* par Gaston Nijs.

— DE LA VIE CATHOLIQUE ILLUSTRÉE, Paris, les n°s 1182 et 1183 cons[...] à une enquête : *Dix millions de français croient au Christ sans prati[...] pourquoi ?*

Livres reçus ou acquis en Avril 1968.

ADAM (M.) : La calomnie. *Centurion*, 1968.
ALEM (J.-P.) : Juifs et Arabes. 3.000 ans d'histoire. *Grasset*, 1968.
ART (L') dans la société d'aujourd'hui. *Neuchâtel, La Baconnière*, 1968.
AUMONT (M.) : L'Eglise écoute. *Fayard*, 1967.
AUZOU (G.) : La danse devant l'Arche. *L'Orante*, 1968.
BESNARD (A.-M.) : Un certain Jésus. *Cerf*, 1968.
BLAKE (Fl.) : Santé et équilibre de l'enfant. *Centurion*, 1968.
BŒGNER (M.) : L'exigence œcuménique. *A.-Michel*, 1968.
BOUTHOUL (G.) : Les structures sociologiques. *Payot*, 1968.
BUSCH (H.), LOHSE (B.) et WAGNER (E.-M.) : Le préroman. *Hachette*, 1968.
CANTINANT (J.) : Saint Paul et l'Eglise. *Mame*, 1968.
CARON (P.) : Mort d'un jeune homme. *Denoël*, 1968.
CHAMSON (A.) : Suite cévenole. *Plon*, 1968.
CHELINI (J.) : Histoire religieuse de l'occident médiéval. *A. Colin*, 1968.
CITA-MALARD (S.) : Les femmes dans l'Eglise. *Mame*, 1968.
CORNU (D.) : Karl Barth et la politique. *Labor et Fides*, 1968.
CORVAL (P.) : Contraception et sexualité. *Centurion*, 1968.
CRUCHON (G.) : Psychologie pédagogique. 2 tomes. *Mulhouse, Salvator*, 1966.
DALLAYRAC (D.) : Dossier homosexualité. *R. Laffont*, 1968.
DOSSIER DE LA CYBERNÉTIQUE (Le) : *Verviers, Gérard et Cie*, 1968.
DUPONT (J.) : Les tentations de Jésus au désert. *Desclée de Brouwer*, 1968.
ERIKSON (E.-H.) : Luther avant Luther. Psychanalyse et Histoire. *Flammarion*,
EVOLUTION ÉCONOMIQUE ET SALUT DE L'HOMME. *Ed. Ouvrières*, 1968.
FALL (B.) : Les deux Viet-Nam. *Payot*, 1967.
FABRE (N.) : L'éducation familiale et ses problèmes. *Fayard-Mame*, 1968.
FERLET (R.) : Dans l'attente du train. *Ed. du Dialogue*, 1967.
FREUD (S.) : Métapsychologie. *Gallimard*, 1968.
FROMM (E.) : Psychanalyse et religion. *Ed. de l'Epi*, 1968.
GAGERN (F. von) : Nouvel aspect du mariage. *Mulhouse, Salvator*, 1968.
GINOTT (H.-G.) : Les relations entre parents et enfants. *Casterman*, 1968.
GONNET (G.) : Le confessioni di fede valdesi prima della riforma. *Claudiana*, 1
GOUREAUX (G.), LAFAY (H.) et ROUL (L.) : Ecole catholique : aliénation ? *L'Epi*
HOHNE (H.) : L'ordre noir, Histoire de la SS. *Casterman*, 1968.
HUARD (P.) et WONG (M.) : La médecine chinoise. *Hachette*, 1967.
HUGÈDE (N.) : L'Epître aux Colossiens. *Labor et Fides*, 1968.
HUYGHE (R.) : Sens et destin de l'art. 2 tomes. *Flammarion*, 1967.
JACKEL (E.) : La France dans l'Europe de Hitler. *Fayard*, 1968.
JEREMIAS (J.) : Le problème historique de Jésus-Christ. *L'Epi*, 1968.
JOSSUA (J.-P.) : Le salut, incarnation ou mystère pascal. *Cerf*, 1968.

KHOFS (J.) et HENRY (A.-M.) : Dialogue d'aujourd'hui, Mission de demain. *Mame-Cerf*, 1968.

(M.-L.) : Où allons-nous ? *Payot*, 1968.

ST (H.-H.) : Les loups de Maulen. *R. Laffont*, 1968.

RME (Ph.) : L'Eglise (et l'Etat) contre la femme ? *L'Epi*, 1968.

ERCQ (J.) : Aujourd'hui mariage d'amour... ? *Lethielleux*, 1968.

BVRE (H.) : Le droit à la ville. *Anthropos*, 1968.

EUGLE (J.) : Initiations à l'éducation permanente. *Toulouse, Privat*, 1968.

T (P. de) et MAERTENS (Th.) : Parole pour un amour. Nouvelle liturgie du mariage. *Centurion*, 1968.

NZ (K.) : Il parlait avec les mammifères, les oiseaux et les poissons. *Flammarion*. 1968.

DAN (M.) et IVENS (J.) : 17e parallèle, la guerre du peuple. *E. F. R.*, 1968.

ARENKO (A.) : Œuvres en trois volumes : Poème pédagogique, Les drapeaux sur les tours, Le livre des parents. *Moscou, Ed. du Progrès*, 1967.

UEL DU CATÉCHISME BIBLIQUE : L'Eglise et les sacrements. *Cerf*, 1968.

ROU (H.-I.) : Théologie de l'Histoire. *Seuil*, 1968.

X (K.) : Fondement de la critique de l'économie politique. T. II. *Anthropos*, 1968.

X (K.) et ENGELS (F.) : L'idéologie allemande. *Ed. Sociales*, 1968.

ÈGUE (M.) et MOUQUIN (F.) : Pour ou contre les guérisseurs et la médecine libre. *Berger-Levrault*, 1967.

TTE (Ch.) : L'association catholique de la jeunesse française, 1886-1907. *A. Colin*, 1968.

ZSCHE (F.) : Le cas Wagner et Nietzsche contre Wagner. *Pauvert*, 1968.

E (G. de) : La colombe et la ténèbre. *L'Orante*, 1967.

ERHUIS (H.) : Quelqu'un parmi nous. *Desclée*, 1968.

IER (J.-M.) : Hegel. *Ed. Universitaires*, 1968.

EGRINO (M.) : Le prêtre serviteur selon Saint Augustin. *Cerf*, 1968.

OT (D.) : Les enfants dans ma paroisse. *Fleurus*, 1968.

N (R.) : Ethique et politique. *Sirey*, 1968.

URET (R.) : La France et le management. *Denoël*, 1968.

ES (C. G. J.) : La guérison par le jeu. *Mulhouse, Salvator*, 1968.

RD (H.) : L'automobilisme et la morale chrétienne. *Lethielleux*, 1967.

NSON (J.-A.-T.) : Morale chrétienne aujourd'hui. *L'Epi*, 1968.

EMENT (D. de) : Journal d'une époque. *Gallimard*, 1968.

UES (D.) : Psychopédagogie des débiles profonds. *Fleurus*, 1967.

NO (J.) : Homme et sciences de l'homme. *L'Epi*, 1968.

RER (A.) : Quelques femmes de la Bible. *Mulhouse, Salvator*, 1968.

AN-SCHREIBER (J.-J.) : Le défi américain. *Denoël*, 1967.

IA (V.) : Tempo di confessione e di rivoluzione. *Torino, Claudiana*, 1968.

EL (J.) : Gustave Flaubert. *Ed. Universitaires*, 1958.

AS (J.) : Pour que vous croyiez. *Centurion*, 1968.

AS D'AQUIN (Saint) : Somme théologique — la tempérance — T. I. *Cerf*, 1968.

ANCE (T.-F.) : Theology in reconstruction. *Londres, SCM Press LTD*, 1965.

BRÈGUE (C.) : La condition masculine. *Payot*, 1968.

S (P.) : La persécution et l'assassinat de J.-P. Marat. Drame en 2 actes. *Seuil*, 1965.

ON (D.-C.) : Prends mes mains. *Labor et Fides*, 1968.

LAD (J.) : Essai d'ontologie biblique. *Mouton*, 1967.

I (A.) : L'impatience d'Adam. Essai sur une ontologie de la sexualité. *P. U. F.*, 1968.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764. I.C.O.

La Roche-sur-Yon — Imprimerie Centrale de l'Ouest 19610

LE CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

8, villa du Parc Montsouris - Paris, 14e

Tél. : 707-89-69

est un service de la

FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE

SA BIBLIOTHÈQUE DE PRÊT

MET A VOTRE DISPOSITION **PLUS DE 16.000 VOLUMES ET REVUES** (expédition en province)

SON SERVICE DE DOCUMENTATION

RASSEMBLE, JOUR APRÈS JOUR, UNE **INFORMATION** SUR LES PRINCIPAUX PROBLÈMES QUI SE POSENT AUJOURD'HUI AUX CHRÉTIENS ;

CONSTITUE, GRACE A L'APPORT DES ABONNÉS, AU TRAVAIL DE SES COLLABORATEURS SPÉCIALISÉS, DES **DOSSIERS** D'ÉTUDES ;

EFFECTUE, SUR DEMANDE, DES **RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES**, DANS LES DÉLAIS LES PLUS RAPIDES.

SON BULLETIN MENSUEL

DONNE L'ANALYSE DES PRINCIPAUX OUVRAGES RÉCEMMENT PARUS (Théologie, Pédagogie, Information générale, Romans), LE COMPTE-RENDU DES ARTICLES DE REVUES LES PLUS INTÉRESSANTS, DES BIBLIOGRAPHIES, PLANS D'ÉTUDES, etc...

Abonnement un an au BULLETIN :
(Mensuel - 10 numéros par an)

FRANCE - Juste prix	20 fr.
Pasteurs et étudiants	10 fr.
ÉTRANGER	25 fr.
Pasteurs	15 fr.
SOUTIEN	50 fr.

C.C.P. : C.P.E.D. PARIS 1.384 04

NTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Mai 1968

Bibliographie pour l'étude du Nouveau Testament

Conçue pour les étudiants de la Faculté de Théologie Protestante de [S]sbourg, cette bibliographie vise seulement à introduire dans le champ [des] études du N. T. C'est pourquoi elle se conforme aux règles suivantes :

se limiter autant que possible aux ouvrages de langue française; c'est seulement au cas où il n'existe rien d'équivalent en français que des titres allemands ou anglais sont proposés entre crochets;

se limiter à un petit nombre d'ouvrages, quitte à faire assez souvent un choix contestable;

signaler par une croix (x) les ouvrages qu'aucun étudiant ne doit ignorer;

signaler par un cercle (o) les ouvrages qui sont utiles dans une bibliothèque personnelle (le signe (o) implique évidemment le signe (x);

signaler par le signe (i) les ouvrages qui peuvent être recommandés comme initiation;

signaler par le signe (a) les ouvrages plus approfondis qu'un étudiant doit néanmoins apprendre à connaître.

Là où un classement logique ne s'impose pas, les titres sont rangés dans [l'or]dre alphabétique des noms d'auteurs.

Toutes les remarques permettant l'amélioration de cette bibliographie [so]nt reçues avec reconnaissance par M.-A. Chevallier, Faculté de Théolo[gie] Protestante, Palais Universitaire, 67-Strasbourg.

Printemps 1968.

Note : Les ouvrages marqués * figurent à la bibliothèque du CPED.

Texte :

(o) E. NESTLE-K. ALAND : *Novum Testamentum Graece,*
Stuttgart, 25e éd., 1963.

(o) (1) A. HUCK-H. LIETZMANN : *Synopse der drei ersten Evangelien*
Tübingen, 10e éd., 1950.

(o) (1) K. ALAND : *Synopsis quattuor evangeliorum,*
Stuttgart, 2e éd., 1965;

mais il faut aussi connaître le texte grec de l'A. T. (texte dit des Septan

(x) A. RAHLFS : *Septuaginta, id est Vetus Testamentum Graece juxta L- interpretes,*
2 vol., Stuttgart, 7e éd. identique à la 1re, 1962.

Traductions françaises annotées :

* M. GOGUEL-H. MONNIER : *Le Nouveau Testament,*
Paris, 1929.

* (o) *La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'Ecole B que de Jérusalem, dite Bible de Jérusalem.*

(Pour l'étude de livres particuliers, l'édition en fascicules est recomman Une Synopse des 4 Evangiles en français complète cette traduction).

* (o) *Traduction œcuménique de la Bible* (publication commencée en par l'épître aux Romains).

Concordances :

— pour le N. T. grec :

(x) A. SCHMOLLER : *Concordantiae Novi Testamenti Graeci,*
Stuttgart, 13e éd., 1963;

ou plus complète :

W. F. MOULTON-A. S. GEDEN : *A Concordance to the Greek Testam*
Edimbourg, 4e éd., 1963.

— pour l'A. T. des LXX :

E. HATCH-H. A. REDPATH : *A Concordance to the Septuagint,*
2 vol., Oxford, 1906.

Statistique :

R. MORGENTHALER : *Statistik des neutestamentlichen Wortschatzes*
Zürich-Francfort, 1958.

---

(1) Il faut posséder *l'une ou l'autre* de ces synopses.

ritique textuelle :

Voir A. ROBERT-A. FEUILLET : *Introduction à la Bible,* tome I, pp. 97 à 117.

L. VAGANAY : *Initiation à la critique textuelle néotestamentaire,* Paris, 1934 (une nouvelle édition refondue est préparée par J. Duplacy).

DUPLACY : *Où en est la critique textuelle du N. T.?,* Paris, 1959.

) LE GREC DU N. T.

ictionnaires :

Pour commencer :

(i) M. CARREZ : *Lexique grec-français des mots usuels du N. T.,* Neuchâtel-Paris, 1966.

Ensuite :

. BAILLY : *Dictionnaire grec-français,* nouv. édit., Paris, 1950.

Dictionnaire spécial du vocabulaire du N. T. :

x) W. BAUER : *Griechisch-Deutsches Wörterbuch zu den Schriften des N. T. und der übrigen urchristlichen Literatur,* Berlin, 5e éd., 1958;

ı sa traduction et adaptation en anglais :

) W. F. ARNDT-F. W. GINGRICH : *A Greek-English Lexicon of the N. T. and other Early Christian Literature,* Chicago, 1957].

rammaires :

Pour commencer :

. M. CARREZ : *Grammaire grecque du N. T.,* Neuchâtel-Paris, 1966.

Ensuite :

M. ABEL : *Grammaire du grec biblique,* Paris, 1927.

Mais la grammaire de référence habituelle est :

. BLASS-A. DEBRUNNER : *Grammatik des Neutestamentlichen Griechisch,* 12e éd., Göttingen, 1965 (avec un fascicule d'additifs);

ıduction anglaise sous le nom de R. W. Funk].

C) LE MILIEU DU N. T.

1. EN GÉNÉRAL :

* (x) R. BULTMANN : *Le Christianisme primitif dans le cadre des r gions antiques,*
Paris, 1950.

2. LE MILIEU JUIF DU N. T.

Textes :

(o) On trouvera la traduction des livres deutéro-canoniques ou apocryp dans la *Bible de Jérusalem* déjà mentionnée ou dans la Bible de « Bibliothèque de la Pléiade », tomes I et II.
Paris, 1956 et 1959.

(x) Extraits des pseudépigraphes dans :

J. BONSIRVEN : *La Bible apocryphe,*
Paris, 1953.

(x) Extraits des écrits rabbiniques dans :

J. BONSIRVEN : *Textes rabbiniques des deux premiers siècles chrétiens,*
Rome, 1954.

(x) Traduction des écrits de Qumrân, avec introduction et notes, dans :

* A. DUPONT-SOMMER : *Les écrits esséniens découverts près de la M Morte,*
3e éd., Paris, 1967;

ou dans :

* J. CARMIGNAC-P. GUILBERT : *Les textes de Qumrân traduits et an tés,*
2 vol., Paris, 1961 et 1963.

— *Les œuvres de Philon d'Alexandrie* (éd. R. Arnaldez, C. Mondésert J. Pouilloux),
Paris, 1961 et ss.

— *Œuvres complètes de Flavius Josèphe* (trad. Th. Reinach),
7 vol., Paris, 1900 et ss.

Etudes sur les textes :

Voir A. ROBERT-A. FEUILLET : *Introduction à la Bible,* tome II, pp. 1 à 141.

* (x) (a) A. LODS : *Histoire de la littérature hébraïque et juive,*
Paris, 1950.

* (i) J. T. MILIK : *Dix ans de découvertes dans le désert de Juda,*
Paris, 1957 (sur Qumrân).

:udes sur le milieu juif en général :

Voir A. ROBERT-A. FEUILLET : *Introduction à la Bible,* tome II, pp. 32 à 105.

) F. M. ABEL : *Histoire de la Palestine depuis la conquête d'Alexandre jusqu'à l'invasion arabe.* T. I : *De la conquête d'Alexandre jusqu'à la guerre juive,*
Paris, 1952.

) J. BONSIRVEN : *Le Judaïsme palestinien au temps de Jésus-Christ,*
2 vol., Paris, 1934-35.

ANIEL-ROPS : *La vie quotidienne en Palestine au temps de Jésus,*
Paris, 1961.

(i) (x) C. GUIGNEBERT : *Le monde juif vers le temps de Jésus,*
Paris, 1935.

(a) J. JEREMIAS : *Jérusalem au temps de Jésus,*
Paris, 1967.

(x) M. SIMON : *Les sectes juives au temps de Jésus,*
Paris, 1960.

3. LE MILIEU HELLÉNISTIQUE DU N. T.

Voir A. ROBERT-A. FEUILLET : *Introduction à la Bible,* tome II, pp. 8 à 29.

A. J. FESTUGIÈRE-P. FABRE : *Le monde gréco-romain au temps de notre Seigneur,*
2 vol., Paris, 1935.

. GERMAIN : *Epictète et la spiritualité stoïcienne,*
Paris, 1964.

:e petit volume de la collection « Maîtres spirituels » contient de nom-
eux textes d'Epictète).

. GORCE-R. MORTIER : *Histoire générale des religions.* Tome II : *Grèce-Rome,*
Paris, 1944.

Tome III : *Les origines chrétiennes* (Chap. « Hermétisme et Gnose païenne »),
Paris, 1945.

. M. GRANT : *La Gnose et les origines chrétiennes,*
Paris, 1964.

M. YOURCENAR : *Mémoires d'Hadrien,*
Livre de Poche, n° 221-222, Paris, 1951.

4. ENCYCLOPÉDIES ET ATLAS.

ıcyclopédies bibliques :

(x) A. WESTPHAL : *Dictionnaire encyclopédique de la Bible,*
tome I : Paris, 1932;
tome II : Valence, 1935 (Prot.).

* (x) *Dictionnaire encyclopédique de la Bible* (*Brepols*), Turnhout-Paris, 1960 (Cath.).

(x) L. PIROT : *Dictionnaire de la Bible. Supplément*, Paris, 1928 et ss.

(La lettre P est en cours de publication; du point de vue critique, un to[urnant] important a été pris à la lettre I) (Cath.).

Atlas biblique :

* (o) L. H. GROLLENBERG : *Grand Atlas de la Bible*, Paris-Bruxelles, 1966;

ou un autre Atlas biblique.

Archéologie :

* (x) W. CORSWANT : *Dictionnaire d'archéologie biblique*, Neuchâtel-Paris, 1956.

* (a) A. G. BARROIS : *Manuel d'archéologie biblique*, 2 vol., Paris, 1939 et 1953.

D) INTRODUCTION AU N. T.

* (i) O. CULLMANN : *Le N. T.*, Paris, 1966.

* (i) (x) E. HOSKYNS-F. N. DAVEY : *L'énigme du N. T.*, Neuchâtel-Paris, 1949.

* (o) A. ROBERT-A. FEUILLET : *Introduction à la Bible*,
tome I (pour l'introduction générale),
tome II : *N. T.*,
Tournai, 1959.

E) HISTOIRE DES ORIGINES DU CHRISTIANISME.

Tableau synoptique :

(o) J. MONTJUVIN : *Panorama d'histoire biblique*, (dépliant), Ed. de l'Ecole, Paris, s. d.

Vues d'ensemble :

(x) (a) M. GOGUEL : *Jésus et les origines du christianisme* (3 vol.) :

* 1. *Jésus*, 2e éd., Paris, 1950.
* 2. *La naissance du christianisme*, Paris, 1946.
* 3. *L'Eglise primitive*, Paris, 1947.

Les vol. II et III ont été condensés dans : *Les premiers Temps de l'Egli[se]*, Neuchâtel-Paris, 1949.

) A. JAUBERT : *Les premiers chrétiens,*
Paris, 1967.
[. LIETZMANN : *Histoire de l'Eglise ancienne* (tome I),
Paris, 1936.
M. SIMON : *Les premiers chrétiens,*
Paris, 1950.

ın-Baptiste :

ı) M. GOGUEL : *Au seuil de l'Evangile. Jean-Baptiste,*
Paris, 1930.

us :

‹) X. LÉON-DUFOUR : *Les Evangiles et l'Histoire de Jésus,*
Paris, 1963.
BORNKAMM : *Jesus von Nazareth,*
6e éd., Stuttgart, 1963;
te aussi en traduction anglaise].

ul :

I. METZGER : *Les routes de Saint Paul dans l'Orient grec,*
2e éd., Neuchâtel, 1956.
DIBELIUS-W. G. KUEMMEL : *Paulus,*
3e éd., Berlin, 1964;
ste aussi en traduction anglaise].

rre :

). CULLMANN : *Saint Pierre, disciple, apôtre, martyr,*
Neuchâtel-Paris, 1952.

res Apostoliques :

Texte grec :

X. FUNK-K. BIHLMEYER : *Die Apostolischen Väter,*
2e éd., Tübingen, 1956.

Traduction :

F. LOUVEL (éd.) : *Les écrits des Pères Apostoliques,*
Paris, 1963.
La collection « Sources Chrétiennes », Paris, 1942 ss., a publié les œu-
; d'Ignace d'Antioche et de Polycarpe de Smyrne.

ocryphes du N. T. :

— Extraits traduits en français :

F. AMIOT : *Evangiles apocryphes,*
Paris, 1952.
Il existe des traductions françaises de certains apocryphes. Cf. Robert
'euillet : *Introduction à la Bible,* tome II, p. 744.
HENNECKE-W. SCHNEEMELCHER : *Neutestamentliche Apokryphen in deutscher Ubersetzung,*
2 vol., 3e éd., Tübingen, 1959-1964;
ste aussi en anglais; fournit l'ensemble des textes)].

F) COMMENTAIRES.

Nous pensons utile de donner successivement :

1. Les caractéristiques des principales séries de commentaires qu'on [p] trouver dans les bibliothèques et l'abréviation que nous utilisons;
2. Un choix restreint de titres.

En revanche, nous ne donnons dans ce chapitre aucune indication signe conventionnel.

I. *CARACTÉRISTIQUES DES SÉRIES.*

SÉRIES FRANÇAISES :

Protestantes :

* *Commentaire du N. T.,*
Delachaux, Neuchâtel-Paris, 1949 et ss. C.N

(Par divers professeurs des facultés de théologie protestante de la française).

Collection des *Editions Labor et Fides,*
Genève-Paris.

(Commentaires de vulgarisation de valeur inégale, mais parfois bons, même pour le théologien).

Catholiques :

La Sainte Bible... de Jérusalem,
Le Cerf, Paris, 1948 et ss.

(Edit. en fascicules séparés; certains livres sont très abondam annotés au point de fournir un véritable commentaire).

Etudes Bibliques,
Gabalda, Paris, 1907 et ss.

(Série dirigée par les Dominicains de l'Ecole Biblique de Jérusal Commentaires volumineux renfermant des masses de renseignem même lorsque les positions sont trop conservatrices).

Sources bibliques,
Gabalda, Paris, 1963 et ss.

(Série commencée récemment, visant à répondre à la soif biblique public catholique déjà bien formé).

Verbum Salutis,
Beauchesne, Paris.

(Commentaires catholiques de vulgarisation, parfois très bons, cours de refonte complète).

SÉRIES ALLEMANDES :

Protestantes :

Handbuch zum N.T.,
J. C. B. Mohr, Tübingen, 1906 et ss. H.N

(Collection de renseignements scientifiques remarquable pour l'ex cation du texte, mais c'est seulement dans les ouvrages les plus réc que l'interprétation proprement théologique se développe).

sch-exegetischer Kommentar über das N.T.,
Vandenhœck u. Ruprecht, Göttingen, 1832, et ss. K.E.K.
(Appelé souvent du nom de son fondateur *Meyerkommentar;* sans cesse refondu par de nouveaux auteurs et reflétant par conséquent les ıdances successives de l'exégèse; représente ce qu'il y a de plus ample comme commentaire scientifique allemand).

Neue Testament Deutsch,
Vandenhoeck und Ruprecht. Göttingen, 7° à 9° éd., 1957 et ss. N.T.D.
(S'efforce d'apporter au public formé non spécialisé les résultats de l'exégèse scientifique, avec un souci théologique et religieux).

ologischer Handkommentar zum N.T.,
Evangelische Verlagsanstalt, Berlin, 1928 et ss. Th.H.K.
(Conservateur, mais soucieux de rigueur scientifique).

ıolique :

lers Theologischer Kommentar zum N.T.,
Herder, Fribourg-en-Brisgau, 1953 et ss. H.Th.K.
(Vise a être à la fois rigoureux du point de vue scientifique et particulièrement attentif à la portée théologique).

SÉRIES ANGLAISES :

k's N.T. Commentary,
A. and C. Black, Londres, 1957 et ss. B.N.T.C.
(Porte aux U.S.A. le titre : *Harper's N.T. Commentaries;* les auteurs sont des exégètes de renom qui visent à atteindre des non-spécialistes).

rnational Critical Commentary,
T. and T. Clark, Edimbourg, 1895 et ss. I.C.C.
(C'est le grand commentaire scientifique de langue anglaise qui a inégalement vieilli).

II. *CHOIX DE TITRES*

thieu :

BONNARD : *C.N.T.*, 1963.
LAGRANGE : *E.B.*, 4e éd., 1927.
CHNIEWIND : *N.T.D.*, 11e éd. 1964].

c :

LAGRANGE : *E.B.*, 4e éd., 1929.
HAENCHEN : *Der Weg Jesu. Eine Erklärung des Markusevangeliums und der kanonischen Parallelen*,
Berlin, 1966].
TAYLOR : *The Gospel according to St Mark*,
Londres, 1962].

Luc :

* F. GODET : 2 vol., Neuchâtel, 1871.
M. J. LAGRANGE : *E.B.*, 4e éd., 1927.
[W. GRUNDMANN : *Th.H.K.*, 2e éd., 1961].
[A. PLUMMER : *I.C.C.*, 5e éd., 1922].

Jean :

M. J. LAGRANGE : 5e éd., 1936.
* D. MOLLAT : *B.J.*, 2e éd.
[R. BULTMANN : *K.E.K.*, 18e éd., 1964].
[C. K. BARRETT : *The Gospel according to St-John*, Londres, 1955].

Actes :

* J. DUPONT : *B.J.*, 2e éd.
E. JACQUIER : *E.B.*, 1926.
[E. HAENCHEN : *K.E.K.*, 14e éd., 1965].
[F. J. F. JACKSON-K. LAKE : *The Beginnings of Christianity.* I. *The Acts of the Apostles*, tomes IV et V, Londres, 1933].

Romains :

J. HUBY-S. LYONNET : *V.S.*, 2e éd., 1957.
* F. J. LEENHARDT : *C.N.T.*, 1957.
* S. LYONNET : *B.J.*, 3e éd. (Galates et Romains).
* *Traduction Œcuménique de la Bible. Epître de St-Paul aux Ro* 2e éd., Paris, 1968.

I. Cor :

E. B. ALLO : *E.B.*, 1934.
* F. GODET : 2 vol., 1886.
* J. HERING : *C.N.T.*, 1949.
J. HUBY : *V.S.*, 1946.

II. Cor :

E. B. ALLO : *E.B.*, 1936.
* E. J. HERING : *C.N.T.*, 1958.

Galates :

* P. BONNARD : *C.N.T.*, 1953.
M. J. LAGRANGE : *E.B.*, 2e éd., 1925.
* S. LYONNET : *B.J.*, voir Romains.

Ephésiens :

* P. BENOIT : *B.J.* (Epîtres de la captivité), 2e éd.
Ch. MASSON : *C.N.T.*, 1953.

ppiens :

3ENOIT : *B.J.*, voir Ephésiens.
3ONNARD : *C.N.T.*, 1950.

siens :

3ENOIT : *B.J.*, voir Ephésiens.
MASSON : *C.N.T.*, 1950.

II Thessaloniciens :

MASSON : *C.N.T.*, 1957.
GAUX : *E.B.*, 1956.

es pastorales :

PICQ : *E.B.*, 1947.

mon :

3ENOIT : *B.J.*, voir Ephésiens.

eux :

IERING : *C.N.T.*, 1954.
JAVET : sous le titre : *Dieu nous parla* (*L.F.*, 1945, réédité par Delachaux à Neuchâtel).
ICQ : *E.B.*, 2 vol., 1952/53.

ıes :

AINE : *E.B.*, 1927.
ιRTY : *L'Epître de Saint Jacques*, Paris, 1935.
IBELIUS-H. GREEVEN : *K.E.K.*, 11e éd., 1964].

rre :

ICQ : *S.B.* (*Les Epîtres de Saint Pierre*), 1966.
G. SELWYN : *The first Epistle of St Peter*, Londres, 2e éd., 1947].
. SCHELKLE : *Die Petrusbriefe-Der Judasbrief*, *H.Th.K.*, 2e éd., 1964].

rre :

AINE : *E.B.*, 1939.
ICQ : *S.B.*, voir I Pierre.
. SCHELKLE : voir I Pierre].

III Jean :

AINE : *E.B.*, 1939.
OHLER : *Le cœur et les mains, commentaire de la 1re épître de Jean*, Neuchâtel, 1962.
HNACKENBURG : *H.Th.K.*, 3e éd., 1965].

:

AINE : *E.B.*, 1939.
. SCHELKLE : voir I Pierre].

Apocalypse :

E. B. ALLO : *E.B.*, 1933.

* CH. BRUTSCH : *Clarté de l'Apocalypse, L.F.*, 5e éd., 1966.

* A. GELIN : dans *La Sainte Bible,* éditée par L. PIROT et A. CLA
1938.

G) THÉOLOGIE DU N. T.

Orientation générale :

* (i) (x) A. M. HUNTER : *Introduction à la Théologie du N. T.,*
Paris, 1968.

* (x) R. SCHNACKENBURG : *La théologie du N. T. Etat de la q*
Paris-Bruges, 1961.

Ouvrage d'ensemble :

[(x) H. CONZELMANN : *Grundriss der Theologie des N. T.,*
Münich, 1967 (doit être prochainement traduit en fra

Dictionnaires théologiques :

* (i) (o) J. J. VON ALLMEN (éditeur) : *Vocabulaire Biblique,*
Neuchâtel-Paris, 2e éd., 1956 (prot.).

* (x) X. LÉON-DUFOUR (éditeur) : *Vocabulaire de théologie biliq*
Paris, 1962 (catholique).

* (a) (x) [G. KITTEL (éditeur) : *Theologisches Wörterbuch zum N.*
Stuttgart, 1933 et ss. (on en est au 8e volume et à la
« Upsilonn ». Quelques articles commencent à être
en traduction française chez Labor et Fides : « Conn
« Eglise », « Evangile », etc... L'ouvrage est intégraleme
duit en anglais].

Herméneutique :

* (i) (x) I. HERMANN : *Initiation à l'exégèse moderne,*
Paris, 1967.

* (i) (x) J. J. WEBER-J. SCHMITT : *Où en sont les études biblique*
Paris, 1968 (pour le N. T., pp. 107 à 233).

* R. BULTMANN : *Jésus. Mythologie et démythologisation,*
Paris, 1968.

* (a) R. MARLÉ : *Le problème théologique de l'herméneutique,*
Paris, 1963.

* (a) G. MIEGGE : *L'Evangile et le mythe dans la pensée de R. Bul*
Neuchâtel-Paris, 1958.

toire du Salut :

O. CULLMANN : *Christ et le temps,*
Neuchâtel-Paris, 2e éd., 1957.

O. CULLMANN : *Le Salut dans l'Histoire,*
Neuchâtel, 1966.

tologie :

(x) O. CULLMANN : *Christologie du N. T.,*
Neuchâtel-Paris, 1958.

LAMARCHE : *Christ vivant,*
Paris, 1966.

TUDES DIVERSES (Introduction, Exégèse, Théologie) **SUR LES DIFFÉRENTES PARTIES DU N. T.**

---

giles :

NOIT : *Passion et Résurrection du Seigneur,*
Paris, 1966.

J. JEREMIAS : *Les Paraboles de Jésus,*
Le Puy-Lyon, 1962.

(x) J. JEREMIAS : *Paroles de Jésus. Le sermon sur la montagne. Le Notre Père,*
Paris, 1965.

JEREMIAS : *La Cène,*
Paris, 1968.

LÉON-DUFOUR : *Etudes d'Evangiles,*
Paris, 1965.

I. DE LA POTTERIE (éd.) : *De Jésus aux Evangiles,*
Gembloux, 1967.

RIGAUX : *Témoignage de l'Evangile de Marc,*
s. l., 1965.

GAUX : *Témoignage de l'Evangile de Matthieu,*
s. l., 1966.

H. SCHUERMANN : *La Prière du Seigneur,*
Paris, 1964.

:

UPONT : *Les sources du Livre des Actes. Etat de la question,*
Paris, 1960.

J. DUPONT : *Etudes sur les Actes des Apôtres,*
Paris, 1967.

E. TROCMÉ : *Le « Livre des Actes » et l'Histoire,*
Paris, 1957.

Epîtres de Paul :

* (a) M. BOUTTIER : *En Christ,*
Paris, 1962.

* (i) L. CERFAUX : *L'itinéraire spirituel de Saint Paul,*
Paris, 1966. (Condense les trois gros ouvrages de l'auteur
pensée de l'apôtre).

* (a) A. SCHWEITZER : *La mystique de l'apôtre Paul,*
Paris, 1962.

* (x) B. RIGAUX : *Saint Paul et ses lettres. Etat de la question,*
Paris-Bruges, 1962.

Jean :

* (x) PH. H. MENOUD : *L'évangile de Jean d'après les recherches ré*
2e éd., Neuchâtel-Paris, 1947.

PH. H. MENOUD : « Les études johanniques de Bultmann à Bar
dans *L'évangile de Jean. Etudes et problèmes,*
Paris-Bruges, 1957.

* (a) F. M. BRAUN : *Jean le théologien, surtout.* Tome III, Volu
Le Mystère de Jésus-Christ,
Paris, 1966.

Apocalypse :

* A. FEUILLET : *L'apocalypse. Etat de la question,*
Paris-Bruges, 1963.

Varia :

* (x) C. H. DODD : *La prédication apostolique,*
Paris, 1964.

* (i) (x) J. JEREMIAS : *Le message central du N. T.,*
Paris, 1966.

I) BIBLIOGRAPHIE DU N. T.

Pour établir la bibliographie plus précise d'un sujet, il sera p de recourir d'une part aux ouvrages indiqués dans cette liste, d'aut aux dictionnaires encyclopédiques. On y trouvera un choix de titr ou moins étendu, le choix étant absolument indispensable pour se noyer dans la masse de ce qui paraît.

Pour compléter et mettre à jour une bibliographie, on utilisera

— *Biblica, Elenchus Bibliographicus Biblicus,*
Rome, 1920 et ss.;

et pour les articles :

— *Internationale Zeitschriftenschau für Bibelwissenschaft und Grenzg*
Düsseldorf, 1951 et ss.

— *New Testament Abstracts. A Record of Current Periodical Literat*
Weston (Mass), 1956 et ss.

Répertoires bibliographiques d'articles :

B. M. METZGER : *Index of Articles on the N. T. and the Early*
published in Festschriften,
Philadelphie, 1951.

u même auteur :

upplement to Index of...,
Philadelphie, 1955.

ndex to periodical Literature on Christ and the Gospel,
Leyde, 1966.

ndex to periodical Literature on the Apostle Paul,
Leyde, 1960.

MATTILL : *A classified Bibliography of Literature on the Acts of the Apostles*,
Leyde, 1966.

odiques publiant des articles en français sur le N. T. :

Périodiques consacrés aux sciences bibliques.

BLE ET VIE CHRÉTIENNE, Paris, 1953 et ss. (orientation pratique, catholique).

LICA, Rome, 1920 et ss. (1).

V TESTAMENT STUDIES, Cambridge, 1954 et ss. (1).

/UM TESTAMENTUM, Leyde, 1916 et ss. (1).

REVUE BIBLIQUE, Paris, 1892 et ss. (publiée par les Pères dominicains de l'Ecole Biblique de Jérusalem).

En outre les revues théologiques suivantes de langue française publient sionnellement des études sur le N. T. :

EMERIDES THEOLOGICAE LOVANIENSES, Louvain, 1924, et ss.

OUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE, Louvain.

HERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, Paris, 1910 et ss.

'UE DES SCIENCES PHILOSOPHIQUES ET THÉOLOGIQUES, Paris, 1907 et ss.

'UE DES SCIENCES RELIGIEUSES, Strasbourg, 1921 et ss.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, Paris, 1921 et ss.

sons d'édition de langue française publiant des ouvrages sur le N. T. :

On suivra particulièrement les publications de : Delachaux et Niestlé ıchâtel), Labor et Fides (Genève), Gabalda (Paris), et le Cerf (Paris).

APPENDICE

Quelques instruments de travail en allemand ou en anglais (en plus de qui ont été déjà cités entre crochets).

I. EN ALLEMAND :

luction allemande du N. T. : *Zürcher Bibel* (1re éd., 1931).

lexique du grec du N. T. :

IENECKER : *Sprachlicher Schlüssel zum griechischen. N. T.*,
11e éd., Giessen-Basel, 1963.

(Il existe un équivalent en *latin* : M. Zerwick : *Analysis Philologica Novi Testamenti Graeci*, 2e éd., 1960).

(1) Revue internationale. Les articles en français sont relativement peu breux.

Encyclopédies :

K. GALLING (éd.) : *Die Religion in Geschichte und Gegenwart,* 3[e]
7 vol.,
Tübingen, 1957-1965 (prot.).

J. HOFER-K. RAHNER (éd.) : *Lexikon für Theologie und Kirche,* 2[e]
11 vol.,
Fribourg en B., 1957-1965 (cath.).

Le milieu juif :

H. L. STRACK-P. BILLERBECK : *Kommentar zum N. T. aus Ta*
und Midrasch,
6 vol., Munich, 1922-1961.
(Les volumes IV/1 et IV/2 réunissent d'importantes monograp

Les pseudépigraphes juifs :

E. KAUTZSCH (éd.) : *Die Apocryphen und Pseudepigraphen des*
Testaments,
2 vol., Tübingen, 1900.

Introduction au N. T. :

La plus récente publication dans ce domaine est :

P. FEINE, J. BEHM, W. G. KUEMMEL : *Einleitung in das N. T.,*
14[e] éd., Heidelberg, 1965.

Théologie du N. T. :

R. BULTMANN : *Theologie des N. T.,*
5[e] éd., Tübingen, 1965 (existe aussi en trad. anglaise).

II. EN ANGLAIS :

Traduction anglaise du N. T. : *New English Bible. New Testament,*
1[re] éd., 1961.

Le milieu du N. T. en général :

C. K. BARRETT : *The New Testament Background. Selected Docu*
Londres, 1961.
(Existe aussi en traduction allemande : *Die Umwelt des N. T.*).

Le milieu juif :

G. F. MOORE : *Judaism in the first Centuries of the Christian Era,*
3 vol., Cambridge (U.S.A.), 1927-1930.

Pseudépigraphes juifs :

R. H. CHARLES (éd.) : *The Apocrypha and Pseudepigrapha of the*
Testament,
2 vol., Oxford, 1913.

Le Fascicule seul : 1 fr